Radiomonde et TELEMONDE

Vol. XV — No 13 MONTREAL, 28 FEVRIER 1953 10 CENTS

HOWARD HIGGINS EST LE BOUTE-EN-TRAIN DES (BONS) MUSICIENS. Certains l'ont même surnommé, comme on le lira à l'intérieur, "l'homme aux grimaces de la radio". C'est un "chef" spirituel..

LA REINE A CHOISI SA ROBE

(page 5)

JE VEUX ALLER à HOLLYWOOD!

s'écrie Juliette Huot

(page 8)

Chien qui chasse perd sa place. Pendant l'absence de Tit-Coq, Jean Duceppe veut chipper sa Marie-Ange. La scène lors de la première de "Tit-Coq" au Saint-Denis.

Les résolutions du carême de sept vedettes

(page 5)

Martin adore al musique. Il chante déjà très gentiment "Le p'tit ours"... quand il n'y a pas de visiteurs à la maison! Félix lui, répète les chansons du "P'tit Bonhèur" qu'il va créer fin février à Paris, au "Théâtre Babylone".

Radiomonde *et TELEMONDE*

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio et à ses artistes"

Rédaction et administration: 211, Gordon Verdun — PO: 6-3569

MEMBRE DE L ABC

10c le numéro — $3.50 par année

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, Ottawa."

Le déficit de l'école au Théâtre du Nouveau-Monde

LE THEATRE DU NOUVEAU-MONDE, en moins de deux ans, s'est conquis un prestige exceptionnel. Dès ses débuts, il a ravi la foi des fervents de la scène et, presque aussitôt, il s'attachait la faveur du grand public — un public dont l'admiration n'aveugle pas la discrimination. Nous en avons la preuve en cette saison même: Qu'on se souvienne de son plaisir à "La nuit du 16 janvier", de sa réserve au "Corsaire" et de son emballement au "Tartuffe". Ces réactions diverses prouve qu'il discute de sa satisfaction et ne laisse pas assombrir sa lucidité par un entichement irraisonné.

Le Théâtre du Nouveau-Monde réussit par son travail sérieux, sa recherche de la perfection et le maintien de ses standards de qualité. Il ne défend pas seulement là la cause artistique. S'il est heureux du présent, il songe à l'avenir. Son Ecole dramatique prépare de futurs comédiens. Chaque semaine, au studio de la rue Bleury, vingt-cinq élèves reçoivent quatorze heures de cours sur l'art dramatique : théorie, histoire, apprentissage pratique (grâce à une petite scène où ils évoluent sous la surveillance des maîtres) et caetera en retour d'une très humble cotisation.

A cause de ses frais généraux — loyer, éclairage, entretien, rémunérations aux professeurs — l'Ecole ne parvient pas à boucler son budget. Ses deux exercices financiers se soldent par un déficit de $2,500 à $3,000 que le Théâtre doit combler à même ses revenus, ce qui n'est pas consolant pour ses directeurs et interprètes. L'an passé, il fut question que le gouvernement de Québec accordât une subvention. Cela ne se réalisa pas. On eut un peu l'espoir d'obtenir un double octroi en cette saison 1952-53, c'est-à-dire une addition de celui de 1951-52 et de cette année. Cette attente est vaine jusqu'ici.

Pour se développer — sinon pour survivre — l'Ecole a besoin d'un supplément de $1,500 par an. On ne peut exiger longtemps d'une compagnie théâtrale qu'elle enfouisse toujours ses gains dans des oeuvres philanthropiques. Il faut l'aider dans ses intentions de développer des talents nouveaux.

IL Y A NOMBRE d'institutions culturelles qui attendent des autorités une aide pécuniaire pour poursuivre leurs travaux. Parmi elles, le Théâtre du Nouveau-Monde (son Ecole) n'est pas des moindres. Il vaut, qu'en hauts lieux, on étudie sa situation afin de trouver les moyens de la consolider.

René-O. BOIVIN

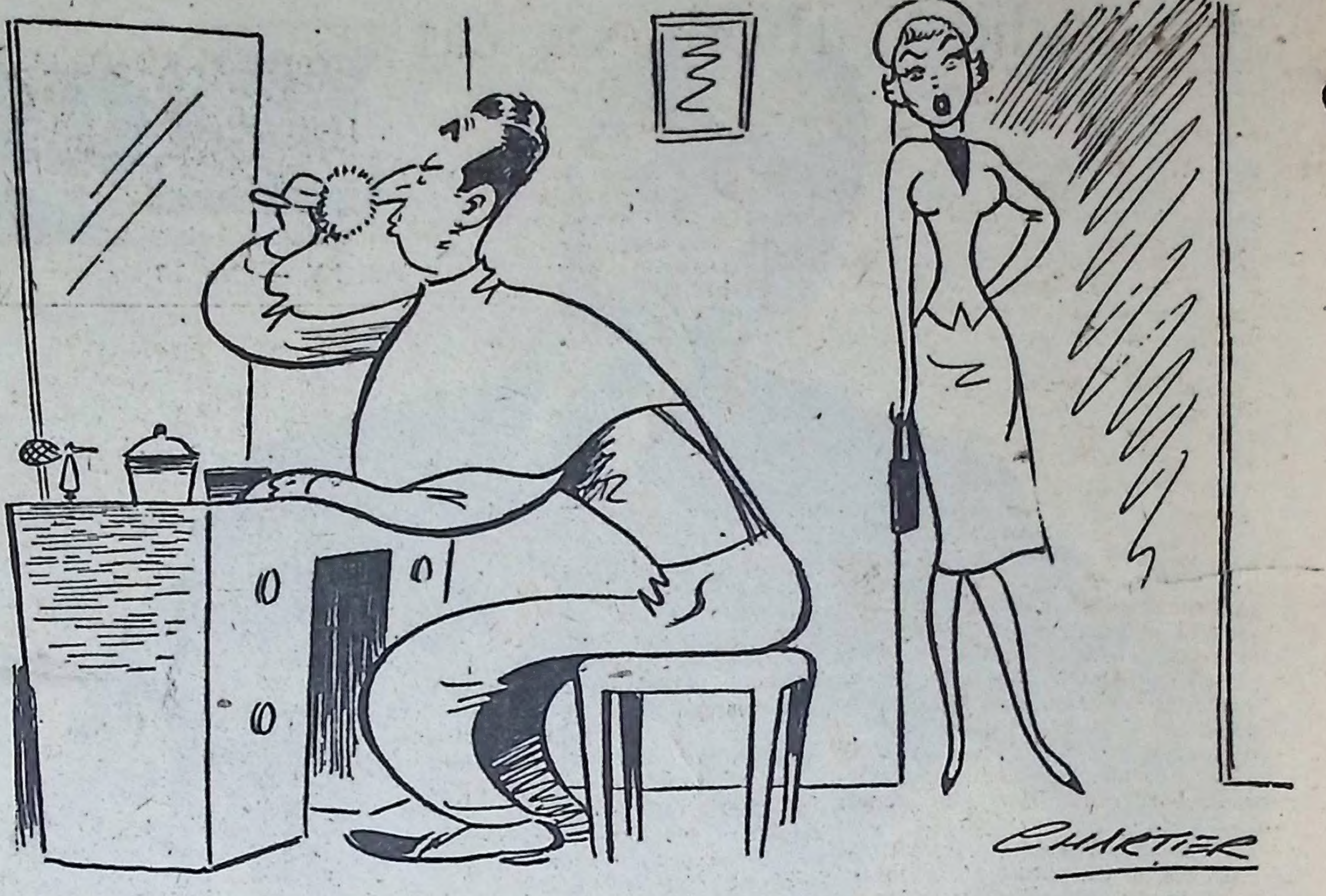
Vous souvenez-vous il y a dix ans dans RADIOMONDE

LES PROGRAMMES les plus populaires (soir) étaient: "Les Variétés 1942, Ceux qu'on aime, Le ralliement du rire, Le Café-Concert, La Course au Trésor, Notre Canada, Radio-Théâtre Lux, Nazaire et Barnabé, la vie commence demain, Lionel Parent chante, Tit-Pit et Fifine, Le théâtre de chez nous, Ovila Légaré & cie, Pension Velder, Les amours de Ti-Jos. (Il ne reste de ce temps que "Ceux qu'on aime). Voici la liste du jour: Jeunesse Dorée, Quelles nouvelles, La rue principale, Les joyeux troubadours, Grande soeur. (Ce sont les seuls survivants).

Le Théâtre de l'Opérette (Radio-Canada annonce, en première mondiale: "Philippino", opérette d'Oscar O'Brien, livret de Gaëtan Valois, avec Claire Gagnier, Simone Quesnel, Jules Jacob et Roger Filiatrault, direction Georges Dufresne... A date, le Théâtre de chez nous a créé 200 pièces inédites avec Jacques Auger... L'Arcade affiche: "Les affaires sont les affaires" d'Octave Mirbeau.

LE SOUFFLEUR note: "Montréal a droit à plus d'un titre. La Métropole du Canada, selon M. C.-E. Hooper, est aussi la capitale radiophonique du monde. M. Hooper affirme qu'aucune ville ne saurait égaler la nôtre du point de vue du nombre et de la régularité de ses auditeurs: "On y écoute la radio plus souvent et plus longtemps" dit-il, que dans aucun centre des Etats-Unis". (L'écoute est demeurée fidèle...) Dans son compte rendu de "Fridolinons 43", Jean Desprez pose cette question: "Fridolin serait-il le jeune papa de la future industrie cinématographique canadienne?" Dans sa revue, Gratien Gélinas avait introduit un film, qu'il avait tourné lui-même. Le titre était "La Camélia", une parodie de la fameuse héroïne de Dumas-fils... Les Variétés annonçaient cinq représentations de "La Traviata". (Aujourd'hui, la moyenne est de 17 représentations par oeuvre).

L'ARCHIVISTE



« Torpinouche, t'es pas encore prêt? — Je ne comprends plus rien. Avant que tu fasses de la télévision, c'est MOI qui te faisais attendre! »

Le Baluchon de ROB

LA PIECE-SURPRISE: « Zone », de Marcel Dubé, au Théâtre des Compagnons, a emporté un succès encore plus grand que ses enthousiastes de la première heure n'avaient osé l'espérer. Aux dernières représentations, samedi et dimanche soirs, la salle faisait son maximum avec des spectateurs debout dans les allées et des centaines d'autres, qui durent retourner à la porte, incapables d'obtenir admission. Malgré que tout laissait prévoir des assistances aussi nombreuses pour plusieurs autres reprises, il fallut quitter l'affiche en plein élan parce que le théâtre était loué à une autre troupe.

RETOUR ?

Il est possible, cependant, que les amateurs désappointés puissent applaudir l'oeuvre. En ce moment (mardi), Monsieur Paul Langlais, commanditaire de « La jeune scène », fait des démarches en deux directions. D'une part, il est question d'une rentrée aux Compagnons après la fin des spectacles de la Compagnie de Saint-Genest, qui présente « Pirouettes » de Maurice Cimber avec Béatrice Picard, Madeleine Sicotte, Julien Bessette, Jose Rettino et Raymond Royer.

Des pourparlers se sont engagés, d'autre part, aux mêmes fins, entre Langlais-Production et M. Conrad Paquette, représentant des nouveaux propriétaires du « Gaiety ». Ce théâtre vient d'être vendu par la succession Bélanger — environ $225,000 — à un groupe d'hommes d'affaires qui consentiraient à le mettre en location. Si cela s'avère, il y aura enfin une salle de plus à la disposition des organisations de théâtre.

SUDVENTION

TOUTE CETTE AGITATION ne fait pas oublier à Monsieur Dubé et à ses interprètes les chances qu'ils peuvent avoir de participer avec « Zone » au finale du Festival dramatique à Victoria, Colombie anglaise, du 4 au 9 mai. Huit pièces, provenant de 13 régions, seront admises au concours.

Tout porte à croire que « Zone » sera de celles-là après avoir remporté les honneurs du Festival dramatique de l'Ouest du Québec et avoir connu, dans la suite, sous forme de spectacle professionnel tant de réussite à Montréal. Il peut tout de même surgir un obstacle au voyage, l'article 15 des règlements du Festival 1953 se lisant ainsi: « Un groupe classé en première place au festival régional ne sera pas nécessairement invité à concourir au final. Le comité exécutif se réserve le droit de n'inviter que les productions les plus marquantes du pays ».

Si invitation il y a, ce n'est pas une petite expédition que l'auteur et « La jeune scène » entreprendrait en se rendant, armes et bagages, aux bords du Pacifique. L'aventure serait *aux frais* du groupe. On chiffre à $3,500 la stricte dépense nécessaire: transport des artistes, des décors et des accessoires, pensions, etc.

Des personnages importants, dès cette heure, s'utilisent à réunir la somme. Déjà l'honorable Côté, secrétaire de la province, a promis une subvention de $500. s'il y a départ. On a toutes les raisons d'espérer pareille générosité de la part des autorités municipales et de celles du Festival. Marcel Dubé et ses amis escomptent de compléter le montant grâce à leurs cachets de radio (« Zone » est jouée la semaine prochaine au Théâtre Ford à Radio-Canada) et de télévision (où elle passera peut-être).

TIT-COQ

A PROPOS DE TELEVISION, ceux qui s'attendent à y voir: « Tit-Coq », le film de Gratien Gélinas sous peu et tablent sur cela pour ne pas avoir à payer des billets de cinéma, doivent se munir d'une longue patience. De par les ententes entre production et distribution, le film ne pourra pas être servi par video avant six ans, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait épuisé le marché cinématographique. C'est une bien longue attente...

A CANNES

NOUVELLE de dernière heure. « Tit-Coq » a suscité de tels témoignages d'approbation que France-Film, par son bureau de Paris, tente de le présenter au Festival de Cannes, événement cinématographique de portée mondiale. S'il n'est pas trop tard pour l'y inscrire, d'après des connaisseurs, il aurait des chances de décrocher le prix du scénario à cause de son originalité. Une copie du film est déjà rendue à Paris par avion. Monsieur J.-A. DeSèves, président de France-Film, prend toutes les dispositions pour obtenir son admission au concours international.

POUR FINIR

APRES CES NOUVELLES et propos sérieux, une petite blague. Evidemment, elle est de Jean Duceppe:

Un petit garçon dit à sa mère: « Je connais une sale histoire! » La maman, aux cent coups, veut savoir. Le bambin raconte: « Papa a rencontré la bonne dans l'escalier; il a demandé « Rien de nouveau? » La bonne a dit: « Rien... ». Papa a branlé la tête puis il a dit: « Sale histoire! »

La radio à l'honneur au Club Richelieu

M. Phil Lalonde, gérant du poste CKAC et conférencier invité, au dernier déjeuner hebdomadaire du Club Richelieu, a déclaré qu'en "régime d'entreprise privée, la radio a plus progressé durant ses quinze premières années qu'elle ne l'a fait, depuis, sous le contrôle inutilement coûteux du gouvernement."

Après avoir rappelé les débuts de la radio et la fondation du poste CKAC, il y a trente ans, M. Lalonde souligne qu'à cette époque le poste de la Presse alimentait régulièrement le grand réseau américain de la Columbia Broadcasting avec des programmes en direct tels que la Symphonie de la Presse, la fanfare des Grenadiers de Sa Majesté et le Trio lyrique. "Depuis que la radio a été placée en tutelle, ajouta M. Lalonde, de tels programmes sont devenus impossibles parce que trop coûteux et au lieu d'exporter nos émissions aux Etats-Unis, nous exportons les talents que normalement nous devrions garder chez nous".

M. Lalonde résuma à larges traits l'histoire de la radio. Il démontra que loin de nuire aux journaux ou de tuer l'industrie du disque, la radio "stimule l'intérêt des lecteurs et des auditeurs".

"Songez, dit-il, à ce que la radio a su faire en trente ans pour relever à Montréal comme ailleurs dans le monde, la moyenne des connaissances en musique. Croit-on que sans l'effort patient de la radio, sans son oeuvre et la qualité de ses programmes musicaux, les Concerts Symphoniques auraient connu le succès, d'ailleurs mérité, qu'ils ont obtenu. De même loin de faire concurrence au marchand de disques, la radio a créé un besoin que ce marchand est appelé à satisfaire."

M. Lalonde — qui avait intitulé sa conférence: *la radio, c'est votre affaire*, déclara par la suite qu'en luttant pour leur indépendance, les postes de radio luttent pour la survivance, au Canada, de l'entreprise libre.

"C'est vers 1931, dit-il, qu'un groupe de cinq personnes — dont deux avaient de fortes tendances socialistes — lança la *Radio League*. Cette ligue d'écoute devait nous valoir, sous le gouvernement Bennett, la Canadian Radio Broadcasting Corporation que les libéraux, par la suite, renommèrent la Canadian Broadcasting Corporation ou, à l'usage de la province de Québec: Radio-Canada.

"Si notre lutte porte plus particulièrement sur la liberté de la radio privée, elle vise sur un plan plus général à défendre l'entreprise libre au Canada".

C'est alors que M. Lalonde renouvela la demande de la C.A.B. — qui réunit les postes de la radio libre — en ce qui concerne la création d'une commission indépendante dont l'autorité s'étendrait aussi bien à Radio-Canada qu'aux postes privés.

"La radio, c'est votre affaire, ajouta M. Lalonde parce que demain, pour la génération qui grandit, il deviendra peut-être impossible d'enrayer la marée montant du socialisme. L'étatisation est un fléau qui se répand comme un feu de forêt. Je ne suis pas un alarmiste. Mais comment ne pas se rendre compte qu'après avoir placé la radio en régime contrôlé et *monopolisé* la télévision, l'Etat sera peut-être tenté d'en faire autant avec les banques, les compagnies d'assurance, les avionneries et tous les grands organismes qui constituent la structure de notre société démocratique."

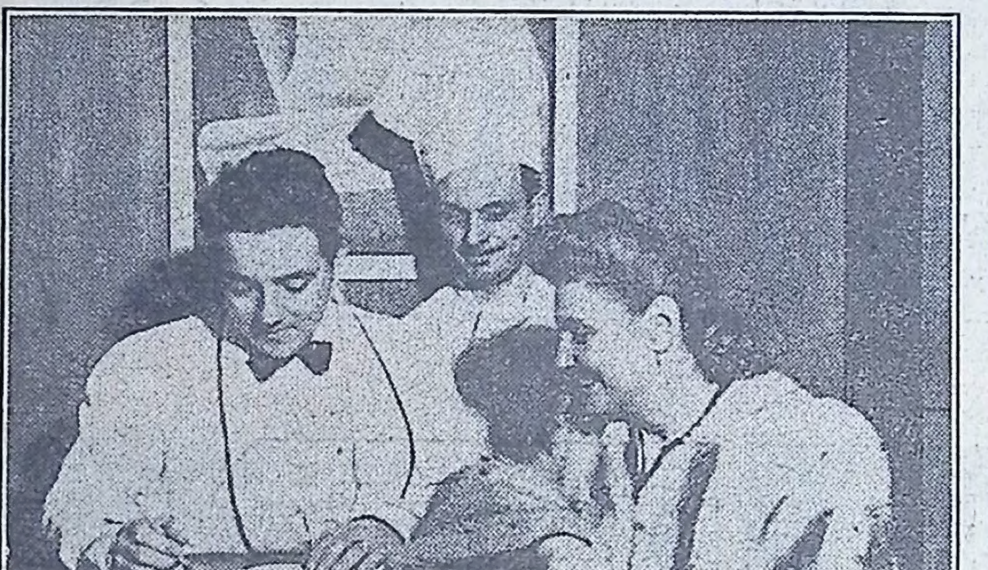
C'est à la suite de cette déclaration, que M. Lalonde lança l'idée d'une nouvelle ligue de la radio et de la télévision. "Si une première ligue de la radio a réussi à nous imposer le C.B.C., ne croyez-vous pas qu'une nouvelle ligue d'écoute pourrait, cette fois, nous libérer de la tutelle de l'Etat et rendre la télévision au peuple."

En terminant, M. Lalonde releva certains passages du rapport compilé par la Commission Massey. Il rappela que l'un des Commissaires, M. Surveyer — le seul qui avait une expérience pratique des affaires — se sépara de la majorité de ses collègues en ce qui concerne la radio et nota deux contradictions manifestes entre les recommendations du rapport et la politique suivie par la C.B.C.

"La Société voudrait imposer aux postes privés une proportion de 30 et même de 45 pour cent de programmes canadiens. Mais en même temps elle négocie un contrat avec les réseaux américains dans le but d'importer plus de programmes télévisés aux Etats-Unis. Qu'y a-t-il de commun entre les conclusions du Rapport Massey et cette décision de Radio-Canada dont l'effet, naturellement, sera de diminuer le potentiel de programmes canadiens à la télévision? D'autre part, en refusant aux postes privés le droit de s'intéresser à la télévision, ce trust d'Etat — qui se présente comme un rempart contre l'américanisation — risque de nous faire perdre (au profit des Américains) les canaux ou les bandes de télévision qu'un accord international nous avait réservés, mais que Montréal et Toronto ne peuvent utiliser à cause de la C.B.C."

M. Lalonde termina sur ce mot: "L'avenir de l'entreprise libre et la liberté des générations qui montent exigent que la radio soit votre affaire."

L'élégante radio-reporter Pierrette Champoux interviewe, dans le hall du Saint-Denis, l'auteur du film à l'affiche "Tit-Coq". A ses côtés M. J.-A. De Sèves de France-Film.



Sita Riddez montre son menu à Raymond Lelarge, sous l'oeil intéressé d'un cuisinier.

Les Nations-Unis à la télévision locale

Les téléspectateurs desservis par CBFT pourront assister quotidiennement, dès le 25 février prochain, à une partie des délibérations tenues par les Nations Unies, à New-York.

On sait que la 7e séance de l'Assemblée générale, sous la présidence de l'hon. Lester-B. Pearson, ministre canadien aux Affaires extérieures, doit commencer à Lake-Success le 24 février. Dès le lendemain, le service de télévision à Montréal entreprendra la retransmission bilingue des réunions.

Cette retransmission, obtenue par voie de kinescopes, occupera deux parties de l'horaire de CBFT. De 7 h. 45 à 8 h., on assistera à une séance tenue en français l'après-midi précédent; de 11 h. à 11 h. 15 sera télédiffusée une séance en anglais, tenue le matin même.

Les deux programmes seront donnés tous les jours, sauf le samedi et le dimanche.

C'est l'Organisme des Nations Unies lui-même, avec son propre personnel, ses caméras et son équipement, qui fournit ce service de kinescope à plusieurs pays du globe. La France est ainsi desservie quotidiennement, ainsi que cinq pays de l'Amérique latine. L'O.N.U. expédie également des résumés hebdomadaires de ses réunions à plusieurs pays d'Europe, ainsi qu'à plusieurs postes de télévision indépendants des Etats-Unis.

Sita Riddez en vedette au Diner des Artistes

Dis-moi comment tu manges, je te dirai qui tu es. On a presque tout dit sur les artistes: comment ils vivent, comment ils s'habillent, comment ils se divertissent.

Si le vieux dicton, arrangé à une nouvelle sauce, est vrai, il restait une chose à dire. Le concours culinaire des "diners d'artistes" permet, chaque semaine, à une artiste différente de venir nous dire qui elle est.

Et les gens se pressent pour aller connaître nos artistes... par leurs préférences culinaires. Les diners d'artistes (tous les jeudis de 6 à 8 heures du soir, au "400") attirent de plus en plus de gourmets. La semaine dernière encore, Nicole Germain a fait salle comble.

Et les votants-gourmets ont été enthousiastes. Les "excellents", "délicieux", "parfait" (plus d'un gourmet a fait le jeu de mots sur le Parfait au Café et la qualité du menu composé par l'élégante Nicole Germain) foisonnent parmi les votes. L'un d'eux a trouvé une expression assez jolie: "Mieux serait mal".

Cette semaine, c'est Sita Riddez qui offrira aux gourmets de la métropole et d'ailleurs l'occasion de pratiquer à loisir le délicieux péché de la gourmandise. A ses invités Sita Riddez offrira le menu qui leur dira qui elle est, culinairement parlant.

Cela commence par la Crème Andalouse. (Andamos, senores y senoritas, vers le "400"!)

Et ensuite vient le Cervelas Vinaigrette (Et s'il n'y en a qu'un, je serai... cervelas!) suivi d'un délicieux Poulet à l'Estragon, avec ses garnitures: Asperges et Pommes gaufrettes. Comme dessert, Poire Belle Hélène. Le tout se termine par un café.

Rappelons aussi que, pour l'artiste personnellement, tout ne finit pas là. En effet, la présentation d'un menu aux "diners des artistes" lui donne droit de concourir pour les prix. Ces prix sont actuellement: le grand bar à parfums offert par la maison Coty. A lui seul, ce bar vaut la peine qu'on participe. De plus, André Lelarge du "400" offre une caisse de vins vieux et variés. En outre, trois distilleries (dont les noms n'ont pas encore été confirmés) ont offert chacune une caisse de leurs produits.

L'habitude est maintenant prise. Les bonnes fourchettes de la ville se donnent maintenant rendez-vous tous les jeudis soirs au "400" pour y déguster, dans une ambiance propice, le menu d'une artiste. Pourquoi n'iriez-vous pas vous-même, jeudi de cette semaine, faire connaissance avec le menu de Sita Riddez? Il promet d'être succulent.

Résultats à date:

MEDAILLE D'OR

DUPUIS, Paul	214
NORMAND, Jacques	205
GASCON, Jean	203
LEGAULT, Rolland	101

Moins de 100 votes: L'HERBIER, Robert; GAUVREAU, Pierre; DUCEPPE, Jean; CHENAIL, Rolland; DAGENAIS, Pierre; ROZET, François; LETOURNEAU, Yves; LAPOINTE, Robert; LEBEL, Roger; COUTU, Jean; GRAND, Roger; MASSON, J.-Pierre.

TROPHEE RADIOMONDE

SEGUIN, Claude	205
BELANGER, Louis	204
GAUVREAU, Pierre	202
LACHANCE, Léon	101

Moins de 100 votes: MARINEAU, Marcel; Berthiaume, Gérard; BAILLY, J.-Maurice; BAULU, Roger; LEBEL, Roger; COUTURE, Méville; CAMPAGNA, Lorenzo.

PLAQUE RADIOMONDE
(artiste de Québec)

LECLERC, Annette	52
LACHANCE, Roger	50
COTE, St-Georges	41

Moins de 25 votes: MALTAIS, Normand; LAROCHELLE, Jacques; GERVAIS, Laurent.

PLAQUE RADIOMONDE
(annonceur de Québec)

COTE, St-Georges	61
GOULET, Yvon	40

Moins de 25 votes: MALTAIS, Normand; ROUSSEL, P.-Emile; BRIE, Albert.

Ecoutez "L'Histoire de Dieu" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL — CKCV — CHLN — CJSO — CHLT — CHEF — CFDA

LEURS RÉSOLUTIONS DU CARÊME

Cinq artistes (Denise Pelletier, Ginette Letondal, Joanne Jasmin, Alain Gravel, Omer Duranceau) ont pris, comme tout le monde, des résolutions du Corême.

par RUFI

Quand le Carême arrive, tout le monde prend des résolutions. Certains le font par piété; d'autres pour la seule raison de se corriger d'un défaut. Untel, à qui le médecin conseille depuis un an de cesser de fumer, va profiter du Carême pour ce faire. C'est le Carême qui rend des vies, qui guérit des maladies. Une période de 40 jours. Quatre dizaine de journées à tenir une promesse.

Denise va se priver un peu...

Au hasard de ses rencontres, le photographe a aperçu dans une journée cinq artistes qui ont pris eux aussi leurs petites résolutions. Trois femmes, deux hommes.

Commençons par le groupe du beau sexe. Ginette Letondal, Denise Pelletier et la diseuse Joanne Jasmin.

DENISE PELLETIER

Quand arrive le Carême, Denise choisit entre ces deux pénitences:

Ginette ne va plus parler de ça...

soit se priver de sucreries, soit se priver de travail !

Cette comédienne, en effet, est une des artistes les plus occupées dans nos murs, au théâtre comme à la radio. Il y a des jours où elle voudrait tout lâcher. Mais elle avoue qu'après un certain temps, elle s'ennuierait de son métier. Or, cette année, au lieu de refuser des contrats (ce qui, en somme, ne l'eût pas tellement punie), elle a décidé de se priver de sucreries, ce qui ne la punira que conditionnellement puisqu'en ne mangeant pas de ces sucrets, de ces gâteaux, de ces pâtisseries françaises, elle gardera mieux sa ligne. Tout pour la ligne: voilà sa ligne de conduite. Et voilà son Carême.

JOANNE JASMIN

La télévision nous a fait mieux apprécier Joanne Jasmin, jeune diseuse qui attribue à madame Louise Darios l'amélioration étonnante de son jeu de scène. Car la télévision nous l'a montrée jolie, après que nous l'eussions connue (par la radio) talentueuse.

Joanne est une de ces jeunes ambitieuses qui, le Carême arrivant, prennent un tas de résolutions... qu'elles brisent au bout de quelques jours! Elle aurait voulu cesser de fumer ; c'est inscrit sur sa liste, longue de 10 item. Mais elle n'a pu résister à la tentation plus de 18 heures. Elle en a déjà brisé six, comme ça.

Elle est une fidèle cinéphile (elle n'aime pas Jean Marais, vous vous rendez compte, mesdemoiselles?), et sa neuvième resolution dit : "Je promets de ne pas aller au cinéma durant le Carême, sauf si c'est un film de Jean Marais. Alors là, ce sera vraiment une punition!"

Elle a aussi promis d'apprendre par coeur toutes ses chansons pour la radio, afin de pouvoir y mettre plus d'âme. Elle n'y a pas encore manqué.

GINETTE LETONDAL

La belle épouse du scripteur de "Carte-Blague" ("Carte Blanche" pour les non-initiés) nous est arrivé avec ces paroles: "J'ai pris une résolution tout à fait particulière. Une résolution qui se poursuivra, j'espère, pendant longtemps".

> ## "Je promets de ne pas..."
>
> *(Gilles Pellerin)*
>
> **Gilles Pellerin a également pris une résolution. Celle de ne pas... en prendre, afin de ne pas les briser! Par ailleurs, il entend faire son possible pour se priver de... privations!**

Ginette, en effet, a promis de retenir sa langue, et de ne plus raconter ses projets à personne. Chaque fois qu'elle a fait mention d'un projet, dans le passé, celui-ci ne s'est jamais réalisé. Elle reconnaît qu'il est difficile de rester muette, quand tous les autres ébauchent leurs projets, mais elle nous assure qu'elle réussira. André Roche nous dit d'ailleurs que son épouse a beaucoup de volonté. Ce fut également l'opinion émise par le psychologue Benny Thomas, après qu'il eut observé les yeux noirs et vifs de Ginette.

Maintenant, voyons les résolutions de nos deux artistes masculins, Omer Duranceau et Alain Gravel.

OMER DURANCEAU

Omer Duranceau, dit Oswald, idole de milliers de jeunes garçons et filles, n'a pas voulu faire de trop nombreuses promesses pour le Carême. "D'abord, je ne peux pas promettre de cesser de fumer. Et j'ai une raison extrêmement bonne pour ça: je n'ai jamais fumé de ma vie".

> ## "Je me coucherai tôt"
>
> *(Bailly)*
>
> **Jean-Maurice Bailly a pris la résolution, pendant le Carême, de se coucher tôt, et de sortir le moins possible. Lucille Dumont a fait la même chose. C'est donc dire qu'on ne verra pas souvent les Bailly, en dehors des heures de leurs programmes. C'est aussi dire qu'ils se priveront .. tout en se reposant. C'est une résolution qui a ses avantages et ses désavantages.**

Il continue en disant qu'il ne peut pas promettre de cesser de boire, parce qu'il ne boit pas. Sa femme nous l'a affirmé, de peur que nous ne le croyions pas!

Il ne peut pas non plus arrêter de battre sa femme, parce qu'il ne l'a jamais fait. Il ne peut promettre de ne pas aller au cinéma, car il n'y va jamais, le temps lui manquant. Or, lui aussi a promis de se serrer un peu la ceinture, et de ne plus manger de dessert. C'est une résolution encore plus sévère que celle de Denise Pelletier, puisque lui, un type de forte constitution, ne prendra plus un seul dessert du Carême, de quelque sorte que ce soit.

Joanne a une longue liste...

ALAIN GRAVEL

Alain Gravel est un annonceur plein d'humour. Il nous a ainsi donné sa liste de résolutions :

"J'ai promis que ma femme cesserait de fumer... que ma belle-mère ne mangerait plus de pâtisseries... que mon cousin germain ne prendrait plus un coup... que ma belle-soeur ne se mettrait plus de parfum... que mon frère le plus jeune se coucherait tous les soirs à minuit... et que moi, je ne mengerais rien de sucré, parce que... je n'aime pas ça, et je n'en ai jamais mangé! Ça va être dur, mais comme je suis un homme de volonté, j'ai bonne confiance que je vais réussir à tenir le coup".

Omer Duranceau "peut pas"...

Alain a promis pour les autres...

Igor Stravinsky dirigera le prochain concert de la Philharmonique

De passage dans la métropole américaine où il a assisté à la première de l'opéra "The Rake's Progress" dont il est le compositeur, IGOR STRAVINSKY a accepté de diriger le concert de "La Philharmonique de New-York" dimanche le 1er mars. (CKAC 2 h. 30 p.m.)

A cette occasion le compositeur fera entendre quatre de ses oeuvres. D'abord la suite tirée de "Pulcinella" — la musique du ballet "Jeu de Cartes" ainsi que "Le Baiser de la Fée" et "L'Oiseau de Feu".

Igor Stravinsky, âgé de 70 ans, habite maintenant Hollywood. Le célèbre musicien n'en est pas à sa première apparition avec la "Philharmonique", ayant dirigé l'orchestre à plusieurs reprises depuis 1937.

Durant l'intermède, les invités de James Fassett seront le nouvel ambassadeur américain en Grande-Bretagne, l'hon. Wintrop W. Aldrich et Floyd Blair, président du bureau de direction de la "Philharmonique".

Chaque dimanche après-midi (2 h. 30) au micro de CKAC les commentaires sont donnés par Jacques Liénard Boisjoli.

"C'est un ange"

MEMOIRES DU Dr J.-O. LAMBERT

Olga est un ange, elle a toutes les qualités. C'est l'opinion d'Aristobule. Raf le croit aussi bien que certaines attitudes d'Olga ne manquent pas de le laisser un peu inquiet. Ainsi, elle ne parle jamais de son passé. On sait que Bob Lecloux possède des lettres d'Olga et qu'il a plusieurs fois menacée celle-ci de chantage. Cette fois, Bob entend mettre ses menaces à exécutions... Soyez à l'écoute pour le prochain épisode des Mémoires du Dr J.-O. Lambert au poste CKVL à 8 heures jeudi soir.

DISTRIBUTION: OLGA (Andrée Basilières) — GABRIELLE (Colette Bonheur Robinson) — RAF (Roland Chenail) — QUENOUILLE (Gaston Dauriac) — TOTOR (André Treich) — ARISTOBULE (Gérard Paradis).

En flirtant DANS LES STUDIOS et LES COULISSES

Je suis certainement le seul journaliste qui ait publié des potins durant le tournage du film "Tit-Coq" et qui n'ait pas été invité à l'avant première de presse du film ni à la première.

• • • • • •

Ayant non seulement payé mon billet, mais fait la queue comme tout le monde, je me crois libre d'écrire ce que je pense du film. Premièrement le dialogue de la pièce n'a pas perdu de sa force à l'écran. L'accent dramatique de la fin est meilleure que celui de la pièce puisque le monologue du Padre est disparue. Certaines scènes comme celle de la rencontre dans le parc sont très fortes et nous font songer à du Pagnol. (ce dernier a certainement inspiré Gratien Gélinas) On sent, durant tout le film, que Gélinas a pensé plus souvent à son dialogue qu'à l'image lors du tournage. En effet, l'image est sacrifiée surtout dans les longues scènes. Ceci est une erreur car on ne doit pas sacrifier l'image au cinéma. De plus, il existe de nombreuses fautes techniques de réalisation et de montage surtout dans les raccords en fondus et enchaînés. A notre point de vue le film aurait gagné en intensité si le jeu des angles et des plans avaient été plus variés, mais malgré cela il demeure un fait certain: c'est la première fois que notre cinéma présente un film ayant une "histoire". Ce film remportera les succès qu'il mérite et les cinéphiles de la province seront heureux de le voir. C'est le meilleur film tourné ici tant au point de vue dialogue que jeu des interprètes. Ils sont tous à leur meilleur. Monique Miller est la découverte de l'année et a l'étoffe pour devenir une très grande vedette.

• • • • • •

Puisque nous sommes dans la critique, parlons de LA RUE DES ANGES que nous a présenté Johnny Bigras dimanche dernier à la TV. Malgré quelques erreurs techniques c'est certainement le meilleur théâtre que la TV nous ait présenté depuis quelques temps avec les deux derniers de Roger Racine.

• • • • • •

Suzanne Avon fut une grande artiste et Jacques Auger fut digne de son talent. Henri Norbert, malgré qu'il eut des "blancs de mémoire" composa un personnage de classe. Denyse St-Pierre nous fit croire à la petite bonne équivoque et tête de linotte. Marthe Tierry comme toujours fut sobre et bonne comédienne. Le monologue de cette dernière, au bas de l'escalier, était de trop, Bigras aurait dû le faire sauter. Il faisait trop théâtre.

• • • • • •

La TV est certainement une chose ingrate. Si l'acteur a une perte de mémoire, il ne peut être sauvé par le souffleur ou un camarade. Si le camera fait un faux mouvement, la scène ne peut être reprise comme au cinéma. Il faut donc pour tous, plus d'heures de répétitions dans les décors et avec les cameras, surtout lorsque le spectacle doit durer une heure trente, mais que faire avec deux studios?

• • • • • •

Beaucoup d'erreurs auraient pu être évitées si Bigras avait eu deux régisseurs au lieu d'un. Le pôvre (le régisseur) ne pouvait se transporter à une seconde d'un bout à l'autre du studio et c'est ainsi que parfois il eut des légères accrochages entre les scènes, les acteurs craignaient de rater leurs entrées et on les voyaient quelques secondes trop tôt. Encore une fois Johnny Bigras nous a présenté un très bon théâtre, joué avec force par les artistes; le jeu des plans étaient très bien réussis: quoi demander de plus à des humains avec le peu d'heures de répétitions en studios qu'ils avaient.

• • • • • •

Bruno Cyr de CKAC vient d'obtenir un congé de dix semaines. La raison: il doit passer ses examens de droits à l'Université McGill. Bonne chance Bruno. En attendant le résultat; les radiophiles pourront l'entendre chaque soir à RUE DES PIGNONS, c'est le seul programme qu'il a conservé pour la période de ses examens.

• • • • • •

"Images de guerre" un programme de Claude-A. Bourgeois a été rayé de la cédule du poste CKAC le vendredi soir. Pourquoi?

• • • • • •

Emile Genest songe fortement à se promener en Cadillac décapotable ou en Buick l'été prochain. Nous lui conseillons la Buick à cause des types de l'impôt qui n'aiment pas cette marque à ce qu'il paraît...

• • • • • •

Mme Andrée Audet de la télévision songe à présenter en direct un reportage télévisé sur le Bal des Artistes et le Couronnement de la Reine de la radio. Nous le saurons d'ici peu si la chose se réalise. Nous vous en donnerons les détails.

• • • • • •

Une rumeur de plus en plus persistante. Le Radio-Hockey transmettrait à la TV les parties, complètes des éléminatoires qui seront disputées à Montréal. Espérons que Canadien se rende en finale. De belles soirées en perspectives.

• • • • • •

Une lettre reçue à CKAC au programme "Faites-moi rire" était ainsi adressée: Fete moirir, poste Cacé Montréal et cela venait de l'Avenir cté. Drummond.

• • • • • •

Conférence de Presse, un nouveau programme de TV qui réunit quatre journalistes qui interrogent un invité. Très intéressant comme programme. Il est réalisé par J.-P. Fugère. Cette semaine, l'invité sera Mme Thérèse Gasgrain et elle sera interrogée par un journaliste M. Alphonse Loiselle, chef des informations de La Patrie et par des femmes journalistes: Mmes Laure Hurteau de La Presse, Simone Gélinas du Petit-Journal et Mlle Simone Daigneault du Samedi.

• • • • • •

Il y a une quinzaine d'années, une chanteuse était très populaire sur les ondes de CKAC. Il est de rumeur qu'elle y revienne d'ici peu.

• • • • • •

Patachou sera interviewée par Jean Rafa vendredi prochain à CKAC. C'est un enregistrement qui a été fait dans la loge de l'artiste. C'est très amusant et nous vous conseillons de l'écouter.

JEAN-LOUIS

BANCO-BANCO (mardi soir, à CKVL et les postes de la RFQ) a fait une autre heureuse la semaine dernière, alors que madame Tétrault, du 91 rue Bleury, a gagné la somme de $1,130. M. Côté de Ronald's Advertising lui remet ici son chèque, sous les yeux attentifs de Marcel Baulu, Claude Séguin et Jean Dumas.

ANDRE RANCOURT a été, samedi soir dernier, le héros en l'honneur duquel l'Amicale des Artistes donnait un Bal de Carnaval. La fête fut belle et André heureux. Sur cette photo, on reconnaît à l'avant-plan, Madeleine Touchette (la deuxième de gauche), madame J.-C. Rancourt (mère d'André), madame Cécile Plamondon, présidente de l'Amicale, Mlle Hélène Hébert, madame Jeanne Couet et madame Jean Lalonde (dernière de droite). Debout, on remarque Maurice Gauvin, André Rancourt, M. J.-C. Rancourt et M. et madame Jean Rancourt.

Il y avait grande fête au programme "LES ETOILES DE DEMAIN", la semaine dernière, à l'occasion du Mardi Gras. Sur cette photo, prise sur la scène du théâtre Laval, on aperçoit dans le groupe: JOHNNY GILBERT, le chef d'orchestre; MAURICE THISDEL, le réalisateur, ALAIN GRAVEL et LEON LACHANCE vêtus à la mode de 1900; REAL RICHER, l'impresario, entourés des concurrents qui rivalisaient tous par leur chic et leur élégance. A compter de mardi soir prochain, cette émission sera diffusée du théâtre Bijou.

LES PÉRÉGRINATIONS DE LA P'TITE DU POPULO

De-ci, De-ça... Par-ci, Par-là... Couci-Couça....

PAR LA P'TITE DU POPULO

L'épouse de Jean Ducharme veut entr er au Canada!... Coquing' de sort!...

Une soirée glaciale, avec un brouillard à vous transformer un geyser en banquise! Un train bondé de voyageurs cherchant à se trouver une place à peu près confortable. — Un coup de sifflet strident dans la nuit opaque. — Une brève étreinte, celle de deux êtres qui seront séparés durant de longs mois. — Un "adieu" d'une main qui se veut ferme... Un sourire, terriblement courageux... Deux regards qui se voilent, en dépit de toutes les bonnes résolutions... Et puis, plus rien. Plus rien qu'une jeune femme française, demeurée seule sur le quai de la gare... Et qui voit s'estomper dans la brume, le dernier wagon du train fatidique, emportant son époux vers Londres; où dès l'aube, un avion le transportera au Canada.

"Ça n'est pas juste, c'est toujours mi qui reste, murmure-t-elle, aux amis qui l'ont accompagnée. Déjà l'é dernier,

Adieu Paris! a dit Jean, venu contempler l'Eglise Saint-Germain des Prés, l'une des plus vieilles de la Capitale. Adieu... non, c'est trop pénible, aurevoir! Radieuse, Renée a souri.

je l'ai laissé partir seul pour son pays. Il fallait bieng n'est-ce pas, qu'il aille organiser notre vie, puisque désormais, nous habiterons le Canada.

C'est égal à cette époque là, nous ne pensions pas être séparés à nouveau. Ah! tenez j'en arrive à en vouloir au gouvernement canadiens! On me parlera ensuite da la leng'teur de l'administration française!...

"Ne laisse surtout pas ton caractère de méridionale prendre le dessus, taquine alors Guy Ferron, ex-annonceur de CHLN à Trois-Rivières, en voyage d'études à Paris, et grand copain des Ducharme.

"Ne touche pas à ma nationalité, homme du Nord! Et mets-moi seulemen un peu à ma place!

"Mais n'es-tu pas allé à l'Ambassade, hier?

"Oui, heureusemeng' Jean m'y a conduite. Et c'est pourquoi je reprends espoir. J'y ai rencontré un bien brave homme, en la personne de M. René Garneau. Avè son appui, il parait que j'obtiendrai mon visa dans deux mois.

"Alors, tu vois bien que tout s'arrange !

"Tout s'arrand'ge, tout s'arrand'ge Mais encore faut-il y mettre le temg... Tu en parles à tom aise toi. Mais ce pôvre Jean, qui sera durang huit longues semaines, privé de som môme, peut peng'ser différemmeng' lui!

"Evidemment!

"Et moi de même! Quand je sond'ge, qu'il me faudra patienter encore pendang' quatre-vingts jours, avant de connaitre ma belle-famille, tieng' c'est bien simple, je bous!

"Ah! ces Marseillaises!...

"Té! tous les Canadiens n'affichent pas pour les Marseillaises le dédain que tu éprouves à leur endroit...

"Moi? Mais je n'éprouve aucun dédain pour elles, bien au contraire. D'ailleurs tout le monde sait que chez nous on adore les Françaises, d'où qu'elles soient.

"En ce cas, tu as de "drolles" de façon, t'exprimer ton amitié! Tu devrais m'aider plutôt que de me contrarier sans cesse!...

"Ma petite Renée, je te vois triste et j'essaie tout bonnement de te distraire. Seulement tu sais les hommes sont assez maladroits dans ce genre d'exercices! Pardonne-moi si je t'ai involontairement peinée et dis-moi ce qu'il faut faire pour t'égayer?

"Si on allait manger? propose alors une journaliste du pays de Maria Chapdelaine, reconnue pour solutionner tous les problèmes, par la méthode gastronomique.

"Excellente idée, reconnait Renée. Je connais un petit endroit où nous allions toujours Jean et moi. On y mange des saucisses chaudes, et des frites accompagnées de bière blonde.

"Et par où s'y rend-on? demande Guy.

"C'est que voilà, je ne sais pas moi. Avè mon mari je peux aller au bout du monde. Je le suis, les yeux fermés. Sans lui, je suis perdue. "On peut toujours se diriger Brasserie Lipp, boulevard Saint-Germain, nous y trouverons sûrement la même chose.

"D'accord".

BRASSERIE LIPP:

Tandis qu'installés devant nos frites, Guy et moi dévorons à belles dents, Renée, elle a repoussé insensiblement son assiette. Elle semble loin, très loin. Nous nous faisons aussi discrets que possible pour ne pas troubler son rêve. C'est ainsi qu'elle se revoit descendant un soir à la Gare de Lyon, à Paris. Dame! c'était plus gai à cette époque là, que ça ne l'est pour elle, aujourd'hui.

Elle venait de quitter Marseille, son pays natal, et avec sa mère s'installait dans la Capitale. Elle ne rêvait alors, (en ce premier septembre 1950), que de haute couture et entendait s'inscrire à un cours, avenue de l'Opéra. Cependant le destin, qui fait souvent bien les choses, en avait décidé autrement.

C'est ainsi que six jours plus tard, débarquait à son tour à Paris, un jeune Canadien. Jean Ducharme annonceur à CHLN se dirigeait vers la Sorbonne pour y parfaire ses études en art dramatique et en français. (Il devait par la suite entrer à la Radiodiffusion française et y devenir un "speaker" très apprécié; puisqu'à la Sorbonne on n'enseignait pas à l'époque, l'art dramatique et que l'on avait jugé son français suffisant.)

Par un effet du hasard, Jean et Renée mangeaient au même hôtel. Tout de suite ils s'étaient remarqués et plus. Mais Renée se méfiait de "ces étrangers qui viennent faire la bringue en France, et repartent ensuite dans leur pays. De son côté, Jean, n'était pas homme à éprouver un coup de foudre, auquel d'ailleurs il avait toujours refusé de croire.

Cependant ils se voyaient tous les jours. A ce rythme ils devinrent vite de très bons copains. On les voyait partout ensemble, au concert, à la promenade, au cinéma, au bistrot. Mais le tout était basé sur une stricte camaraderie... chacun se contentant d'étudier scrupuleusement son partenaire.

VINT LE TEMPS DES FETES...

Et pour quiconque est étranger, cela ne va pas sans mélancolie. Jean s'en ouvrit à Renée. Il avait un peu le cafard et ce premier Jour l'an, passé hors son pays, l'effrayait. Il avait adressé tant de messages de bons voeux à ses compatriotes par la voie des ondes, que brusquement lui venait la nostalgie de la neige canadienne, des tourtières, des beignets, de la dinde aux canneberges, des réveillons à la mode de chez nous, quoi!

Afin de s'étourdir un peu, il demanda à Madame Granger "la permission de nuit" pour sa fille. Il voulait célébrer la Saint-Sylvestre à Pigalle, dans une boite, où il pourrait danser très tard. Madame Granger sortit de sa sévérité coutumière et accéda à la demande.

UN SOIR DE REVEILLON:

A l'Embassy, à Pigalle, une foule dense pressait. Parmi les serpentins et les confettis, les couples d'amoureux s'enlaçaient et s'échangeaient leurs souhaits. Dans une pareille atmosphère, il était bien difficile de s'en tenir à la "stricte camaraderie" prévue. Le champagne aidant, le coeur prit sa revanche et les deux jeunes gens s'avouèrent enfin qu'ils s'aimaient d'amour tendre.

SUR LES QUAIS DU VIEUX PARIS:

L'aube rosée vit, au petit matin un Canadien et une Française, marchant bras dessus, bras dessous dans la plus

Sur les quais de la Seine, qui ont vu fleurir leurs amours, Renée et Jean font une dernière ballade sentimentale. Le nouvel annonceur-reporter de CKAC pourra certes, décrire avec force détails, les beautés tant vantées de cet endroit.

magnifique des ententes cordiales. Onze jours plus tard, tout juste ce qu'il faut pour obtenir tous les papiers officiels, ils étaient mariés!

Depuis ils vivent heureux et sans histoire,... sans histoire autre que celle que leur font les législateurs! "Leur petit poussin" Rolland, est né le 10 avril 1952. Tout serait donc parfait si, Madame Jean Ducharme avait pu suivre son époux au Canada.

Tirée de ses songes par l'éclat de la voix du garçon, elle soupire maintenant: "Alors on rentre? Il faut que j'aille voir mon gosse. Il a bien assez d'être orpheling de père, sans que sa mère à son tour ne l'abandonne!..."

Tous trois, côte à côte, nous reprenons le boulevard Saint-Germain. Et quand un moment plus tard je les quitte à la porte de mon hôtel, j'essaie de mettre dans ma voix toute la persuasion possible, pour dire à Renée: "Prenez courage, vous irez au Canada très bientôt!"

Du fond du coeur, je voudrais tant que ce soit vrai!

Propos en marge de la visite prochaine de Colette Mars au Canada

Dans quelques mois, la belle diseuse Colette Mars, que le disque et le cinéma vous ont fait connaitre (qu'on se souvienne de: "Aux Yeux du Souvenir") où elle se partageait la vedette avec Michèle Morgan et Jean Marais, sera parmi nous. Elle chantera au "Continental" à Montréal, et vraisemblablement chez "Gérard" à Québec.

Je l'ai rencontrée dès les premières semaines de mon arrivée à Paris, et c'est avec un sourire épanoui qu'elle m'a annoncé la bonne nouvelle. D'ailleurs, peut-être êtes-vous déjà au courant, puisque je l'ai interviouvée pour le compte de CKVL et que notre représentant ici, Maurice Francey a déjà expédié la bobine au pays?

Néanmoins, je me dois de vous donner quelques détails supplémentaires, sur cette charmante personne.

Nous lui avions fixé rendez-vous à Radio-Luxembourg, la veille du Jour de l'An. Elle rentrait justement d'un voyage à Alger où elle était allée chanter pour le réveillon de Noël. Comme tous et chacun, elle avait beaucoup à faire, à ce moment surchargé de l'année. C'est pourtant avec une infinie bonne grâce, qu'elle se prêta à nos questions, passant même de l'artiste interviouvée... à la speakrine interviouvant, lorsqu'il s'agissait du Canada!...

Longue, mince, parisienne dans le choix de sa toilette, de sa coiffure et de son parfum, elle est pourtant marocaine de naissance.

Issue d'une grande famille, (son père, le Général Huot, fut longtemps le bras droit du maréchal Lyautey au Maroc, et sa mère Madame Perrier était l'administratrice du journal africain "l'Echo d'Oran" fondé par son arrière grand-père) Colette Mars eut beaucoup de mal à suivre la voix qu'elle s'était tracée. Appartenir à un milieu social élevé n'étant pas fait pour faciliter les choses lorsqu'on se destine à une carrière artistique!... Les préjugés contre les artistes, ne sont pas hélas! réservés aux seuls Canadiens!

UNE JEUNE FILLE DE BONNE FAMILLE:

Voilà donc ce qu'était Colette Mars, élevée à Paris, ayant suivi jusqu'en philosophie, des études au cours Diethelin, puis par la suite en amateur, s'étant inscrite en droit et en littérature étrangère.

Sa vocation de diseuse remonte pourtant fort loin. Déjà toute jeune, elle chantait au pensionnat et dans les salons. Sa passion pour le music hall, ne fit que s'accroître avec les années. Mais réaliser son rêve demeurait impossible. Par goût, elle prit des leçons de diction chez Suzanne Devyoyd, de la Comédie Française, qui créa les "Tréteaux Mondains". Son mariage vint interrompre ses études.

UN PARI GAGNE:

Sur une simple gageure avec des amis et sous un faux nom, naturellement, elle prit part en '39, au Concours d'Amateurs du Poste Parisien. Elle obtint le 1er prix, ce qui lui donnait droit de chanter un mois à la radio et de passer au music hall "Bobino".

UN DRAME FAMILIAL:

Lorsqu'elle apprit à sa mère, la chance qui lui arrivait, la brave femme en fut terrassée! Tous les siens s'insurgèrent en bloc. On s'indigna que la descendante d'une famille composée de journalistes, d'avocats, de notaires et de prêtres, pût seulement songer à devenir chanteuse. Bien pis encore! chanteuse de boite de nuit! Cela fit un tel chahut que Colette renonça au bénéfice de son prix.

(Suite à la page 8)

UNE RENCONTRE DECISIVE :

Cependant l'héroïque sacrifice de la belle enfant ne devait pas demeurer sans fruits. Elle avait fait la rencontre, lors du concours, de Jean Delettre, qui la poussa à travailler. Il devint son parrain et c'est lui, qui lui trouva ce nom de: Colette Mars.

Il prit peu après la direction du cabaret: "Le Pont Aven" et lui proposa de l'engager et de la faire passer en vedette, accompagnée par Alex Siniavine.

Elle chanta chez lui dix jours, mais à nouveau, devant la pression familiale, dût céder.

LA LIBERATION DECIDE DE SA CARRIERE:

Pendant la guerre, en '41, elle partit en Afrique du Nord, d'où elle ne revint qu'en '44.

Durant son séjour, elle rencontre en Algérie, Jacques Lasseigne, alors directeur de la radio, qui l'ayant entendu chanter, lui propose après un essai à la radio, une émission d'un quart d'heure par semaine, qui dura six mois, c'est-à-dire, jusqu'à son départ d'Alger.

ACHAT DU CABARET DE SUZY SOLIDOR:

Dès lors, plus d'hésitations possibles. Colette surmontera tous les obstacles. A son arrivée à Paris, elle apprend que Suzy Solidor désire vendre son club. Elle l'achète avec une amie, qui elle, s'occupe de la partie commerciale de l'affaire. Et c'est chez elle, à "La Vie Parisienne" qu'elle fait de vrais débuts publics en '46.

COLETTE S'PROMENE"

A l'instar de Marie... dont elle vante les déplacements, dans une chanson qui lui vaut actuellement beaucoup de succès, Colette se baguenaude à l'étranger, depuis qu'elle a mis son cabaret en gérance l'année dernière. Elle ne reste, il est vrai, jamais plus de deux mois à l'extérieur. Il lui faut à tout prix revoir son Paris. Ça ne l'a pas empêchée d'aller en Espagne, en Belgique, en Suisse, au Danemark, 2 fois en Egypte, au Liban, 3 fois en Afrique du Nord, en Grèce, au Brésil, au Portugal, en Italie. A Paris elle a chanté outre chez elle, au "Carrol's", au "Pavillon de l'Elysée" à "L'A.B.C.".

Grande jeune fille gaie et souriante, je suis sûre qu'elle vous plaira et qu'elle apportera à notre pâlot printemps canadien, un rayon de soleil parisien qu'on dit si doux et si chaud.

Un ami des Canadiens : Paul Cambo !

On se souvient encore du passage au Canada, du beau jeune premier Paul Cambo, acteur de la troupe de Madeleine Ozeray. A cette époque, toutes les Canadiennes amateur de cinéma, avaient pour lui le grand béguin en souvenir du personnage romantique qu'il venait de tourner à l'écran: "Ramuntcho".

Pour lui, il compte les heures vécues en terre française d'Amérique, parmi quelques uns des bons souvenirs de son existence. Il aimerait bien y retourner. Malheureusement on ne mène pas l'existence à la baguette. Et quand on est devenu propriétaire d'un bar à Paris, d'un autre à Megève où l'on possède en plus un hôtel (Le Mont Blanc) et qu'on exerce son métier de comédien, on ne peut quitter la France, à une heure près.

C'est ce qu'il m'a expliqué, alors que je lui rendais visite au "Bar des Enfants Terribles" rue Quentin Bauchart. Quel étonnant et charmant endroit, tout à la fois. On le dirait vraiment sorti d'un conte de fées. Ou mieux encore, d'une version d'un conte de fées, à la manière de Cocteau! D'ailleurs nous soupçonnons celui-ci, notamment avec son film: "La Belle et la Bête" d'avoir inspiré ces décors, où les mains sculptées tenant des bougies, les cheveux d'ange, les boules en ver filé se marient harmonieusement, tels sur une scène de théâtre. Quonqu'il en soit, on y boit de délicieux coquetels givrés, dont j'ai essayé, mais en vain de vous obtenir la recette. Paul Cambo qui avait répondu jusque là, à toutes mes questions, est tout à coup devenu muet!... Conscience professionnelle? Ou désir secret et inavoué, de venir un jour, nous faire goûter la mixture chez nous? Qui le dira!

Pour l'instant, Paul Cambo a autre chose en tête. Il vient de terminer la deux centième représentation de "La Duchesse d'Algues" qu'il a jouée aux côtés de Gaby Sylvia, au Théâtre Michel. Déjà on lui proposait une autre pièce: "Le Village de la Colère" où il aura pour partenaires: Michèle Philippe, Janette Batti, Danière Godet, Annette Poivre, Jacques Morel, Henri Genès, et Raymond Bussières. Et les répétitions pour un film: "Une Nuit à Mégère" dont plusieurs scènes seront filmées chez lui, sont commencées.

Il m'a même invitée à aller le voir tourner en studios, dès le début février. Ce que je ne manquerai pas de faire, pour mon plaisir personnel d'abord, et ensuite pour vous en donner des nouvelles.

En attendant, Paul Cambo m'a chargée de mille bonnes choses à votre endroit, et je m'empresse de les vous transmettre. Sur cette photo qu'il a eu la gentillesse de me remettre à votre intention, vous l'apercevrez tel qu'il est aujourd'hui. Vous pourrez y constater que le fait que ces tempes se soient argentées, ne lui a rien fait perdre de son charme.

hughette.

JE VEUX ALLER À HOLLYWOOD *s'écrie* Juliette Huot

Je suis bien, à Montréal...

mais je veux aller là-bas...

La Dietrich a 51 ans? Pouah!

Un rire qui ressemble à un cri déchirant fait soudain trembler les murs (pourtant solides) de la Société Radio-Canada. On tressaille, on frémit, on reste bouche bée... puis on reprend ses sens.

On regarde autour. On ne voit rien.

On regarde alentours. Rien non plus.

Alors on regarde en haut, en bas, à côté. Rien. Néans. D'où vient le cri? D'où sort-il? De qui est-il? Vite, on court après quelqu'un... un auteur de romans-détectives. Voici Louis Pelland qui sort d'un bureau.

—Qui a ri comme ça?

—Juliette Huot.

—Est-ce qu'on l'égorge?

—Non. On l'amuse.

—Où est-elle?

—Ici, dans le bureau. Avec Bigras.

On est tout de suite rassuré. C'était bien un rire... Personne ne va mourir ce matin. Pelland, en faisant bonjour, nous pousse la porte. On pénètre dans le bureau de Jean-Yves Bigras, le train électrique de la télévision. Assise en face de lui: Juliette Huot.

—Vous semblez vous amuser bougrement tous les deux.

—Vous ne savez pas la dernière nouvelle? fait Bigras.

—Denise Darcel est à Montréal? croyons-nous bien de répondre.

—Non.

—Alors c'est quoi, la dernière nouvelle?

Et Bigras de répondre:

—Juliette Huot veut aller à Hollywood.

Pas possible! Juliette Huot à Hollywood? Ceci B. va nous l'arracher? Le s....!

—C'est vrai, dit Juliette, le visage souriant. Ses yeux brillent comme des diamants sous le soleil. Pendant que Bigras répond au téléphone à une jeune starlette qui lui réclame un programme, nous voulons savoir de Juliette Huot la vérité sur cette affaire de voyage à Hollywood.

—Vous allez faire du cinéma?

—Non, je ne vais pas là pour faire du cinéma.

—Vous vous plaisez pourtant à...

—...à faire la bonne dans "Dr Claudine", la mère dans "Je vous ai tant aimé", la...

—La comédienne, quoi.

—Oui. J'ai fait des films ici, et j'espère que j'en ferai d'autres. Je fais beaucoup de radio, et j'espère que j'en ferai toujours plus. J'aime ça. Ça m'amuse.

—Alors, pourquoi voulez-vous aller à Hollywood?

—Pour voir.

—Voir quoi!

—Si c'est vrai que Marlene Dietrich a des rides.

—Sans blagues.

—C'est comme je vous dis.

—Qu'est-ce que ça peut vous faire, si elle a des rides ou non?

—Bien des choses. D'abord, Marlene (je l'appelle de même, parce que ça fait plus chic) retourne au cinéma ce mois-ci, et joue un rôle d'amoureuse. Et elle a 51 ans. Vous vous rendez compte? 51 ans. Et sur l'écran: aucun ride. Aucune trace de ses ans.

—Alors?

—Alors je veux m'informer. Si elle est vraiment âgée de 51 ans, et qu'elle a des rides, je serai moi aussi amoureuse dans mon prochain film. Je vais demander à Cecil B. de me faire écrire un scénario en français. On va tourner ça dans la province de Québec, pour le compte d'une compagnie canadienne... Je vais être la jeune première, amoureuse de... je ne sais pas, moi... Jean Coutu, Paul Dupuis et les autres.

—C'est un point de vue.

—Si Marle le fait, pourquoi moi, avec mon talent, ne le ferais-je pas? Hein, pourquoi? Ça me choque de penser que la Dietrich a des rôles d'amoureuses au cinéma, et que moi je balaie les planchers!

Bigras ferme l'appareil.

—Qu'est-ce que vous en pensez? dit-il.

—Ou Mlle Huot est sérieuse, ou elle ne l'est pas. Si elle l'est, je lui souhaite bonne chance. Si elle ne l'est pas, je... lui souhaite bonne chance.

—L'êtes-vous? lui demande Bigras.

Elle se lève, s'avance vers Bigras, et répond:

—J'ai-t-y l'air d'une folle?

Juliette Huot n'ira pas à Hollywood.

RUFI

HÔTEL LA SAPINIÈRE
VAL DAVID P.Q.

Sur les bords d'un lac
60 chambres
cottages

Pour vacances
repos
voyages de noce

Ouvert toute l'année
Tous les sports
Information: J. L. DUFRESNE
Tél.: Val David, 500

"Cherchez-vous le bonheur?"

Correspondants et correspondantes. CENTRE AMICAL MONDIAL a fait une judicieuse sélection de 1,000 de ses membres de toute catégorie et désirant vous connaître. Correspondance strictement confidentielle.
Mentionnez âge et occupation S.V.P.
Inclure enveloppe affranchie pour réponse à
CENTRE AMICAL MONDIAL
C. P. 51, Station "T", Montréal, 24.

ON DEMANDE UN VENDEUR

d'expérience préférée. Conditions de travail excellentes.
Bonne rénumération, prière de s'adresser à

M. René RIEL,
POSTE CHNO, Sudbury, Ont.

Radio-Canada met encore l'un des nôtres en vedette

Le lieutenant-colonel RENE-P. LANDRY, E.D., est promu au poste de Directeur de la Société pour la province de Québec. — Radio et Télévision.

Tout le Canada français devrait être sensible au nouvel hommage que vient de lui rendre la Société Radio-Canada en nommant encore quelques-uns des nôtres à ses plus hauts postes de commande. Il y a quelques mois, c'était M. J.-Alphonse Ouimet qui, encore tout jeune, se voyait promu à la plus importante fonction de toutes, celle de Directeur-Général pour tout le pays de Radio-Canada; et, tout récemment, d'autrès permutations étaient faites par lesquelles le lieutenant-colonel René-P. Landry, E.D., et MM. Marcel Ouimet se voyaient confier de nouvelles et plus importantes responsabilités dans le grand organisme d'éducation et divertissement de notre vie nationale.

Radiomonde a déjà souligné les noms et mérites des autres, mais semble-t-il que la nomination du colonel Landry au premier rang de Directeur de la Radio et de la Télévision pour la province de Québec, soit avec responsabilités envers un tiers de la population du pays, n'ait pas suffisamment été expliquée aux radiophiles et "téléphiles" (ce mot est-il admis par M. Larousse?)

Le lieutenant-colonel Landry a probablement comme première caractéristique, pour ceux qui savent les choses de près, une modestie désarmante. Depuis les premiers jours de l'organisation de la Radio-Etat, il y a vingt ans, il a toujours travaillé dans l'ombre et, pourtant sa tâche fut dès le début et jusqu'à 1944 l'une des plus lourdes et des plus complexes, celle de secrétaire-général de la Société.

Toutefois, semble-t-il encore que trop de radiophiles ne savent pas suffisamment la vaste expérience que M. Landry apporte à sa nouvelle et très haute responsabilité. Pour cela, disons tout de suite ici que le colonel Landry fut le premier officier appointé de façon permanente au service national de la radiodiffusion. Il fut en effet nommé secrétaire de la Commission de la Radio (aujourd'hui Société Radio-Canada), le 10 février 1933. Né de l'une des familles les plus distinguées du Canada français et allié par mariage à une autre non moins belle, M. Landry s'amenait à la radio avec une forte culture, une expérience de l'organisation des affaires acquise dans des firmes en vue du pays, et surtout ce tact et cette distinction personnelle des hommes racés. Physiquement, c'est un homme bien bâti,

encore jeune à 54 ans, au sourire facile, affable et courtois. Pas de red tape, pas d'ostentation, pas de "manières" avec lui. Le reporter de Radiomonde lui demande une entrevue. Il répond lui-même au téléphone, laisse le journaliste fixer lui-même l'heure du rendez-vous à ses bureaux au dixième étage de l'immeuble de la Société, et n'essaie aucun "chichi" d'impression, d'évasion à l'enquête ou de faux airs, comme c'est souvent le cas pour, disons, les "promus-parvenus". Cependant, à lui causer, vous réalisez tout de suite chez lui cette lucidité vive de l'homme d'affaires averti dans ses moindres détails de la complexité de la "Maison" qui dirige, ce langage clair et plaisant qu'ont les gens de tact et de haute éducation, mais vous sentez aussi que le nouveau Directeur de la Radio et Télévision pour la province de Québec est un personnage fortement discipliné, qui comprend ses compatriotes aussi bien que ses centaines d'employés, mais qui ne transige pas devant l'intrigue ou la déloyauté. Cette forme de son caractère, il la tient de sang et d'une carrière militaire personnelle très méritoire.

SES FONCTIONS EXACTES ?

Ses fonctions exactes comme Directeur de la Radio et de la Télévision pour la province de Québec, il les explique avec autant de clarté que de modestie au reporter.

— "Je suis un peu ce que vous pourriez appeler le gérant des affaires de la Société pour la province de Québec. Ou, si vous aimez mieux, on vient de me créer un peu l'intermédiaire, l'agent-interprète entre le Bureau des Gouverneurs de la Société et la province de Québec. Naturellement, je travaille sous les ordres premiers de M. J. Alphonse Ouimet, mais on me donne contrôle des relations extérieures de la Société avec le public de la province, ses groupes religieux, politiques et sociaux. Du même coup, se serai premier responsable des services technique et artistique dans les postes de radio et télévision affiliés à la Société dans le Québec".

— "Naturellement pour cela, le personnel entier, son choix et son travail tombent sous votre direction personnelle?"

— "Oui! Mais j'insiste ici sur le premier désir que j'ai eu en acceptant cette nomination. Je voudrais qu'on comprenne bien que je n'ai pas l'intention d'imposer le poids de mon poste, à moins que des circonstances disciplinaires l'exigent Je demande en premier lieu la coopération de mes subalternes, comme je demande aussi et surtout celle du public. On aidera ma cause de mettre en vedette la radio et la télévision du Québec en m'accordant une compréhension indulgente, du moins pendant ces premiers mois de ma nouvelle besogne. Je demande la coopération de la presse, des groupes dirigeants de notre province, je demande aussi des conseils à ceux qui sont en mesure de me les donner. Je les écouterai avec respect et j'ai l'intuition que nous nous entendrons bien. Remarquez bien ici que j'accepterai la critique quand elle sera logique et intelligente. Personnè n'est infaillible. Nous pouvons faire des erreurs, mais pour ma part, j'aimerais

Radio--Canada met — 2

qu'on vienne en discuter avec moi. Ma porte sera toujours ouverte, aux petits comme aux grands. Ma responsabilité ici est d'établirr des contacts, des relations heureuses entre le public et la Société, de maintenir et améliorer un niveau honorable pour l'expression radophonique du Québec et surtout de rendre service au grand public à l'écoute. J'aimerais qu'on me croit en ceci."

— "Il va nous falloir bien du doigté, colonel, pour faire face à tant d'opinions ou d'influences!"

— "Je le sais, mais je vais m'y employer dans tous mes humbles moyens. Qu'on me donne seulement quelques mois et je crois que Québec sera heureux de sa radio et de sa télévision. Je ne viens que d'assumer mes nouvelles fonctions, je ne peux tout chambarder, tout créer en une couple de semaines".

SA CARRIERE

Le lieutenant-colonel René Philippe Landry, E.D., le nouveau Directeur de Radio-Canada pour la province de Québec, est né à Montréal le 19 février, 1898, fils de feu le major-général J. P. Landry, C.M.G., avocat, et de Blanche Lacoste. Il a fait ses études au Mont-St-Louis et au Collège Militaire Royal de Kingston (R.M.C.).

En 1916, il est commissionné lieutenant dans le régiment de l'artillerie royale canadienne (R.C.A.) de la force permanente du Canada, avec lequel il sert au pays et outremer jusqu'à 1920. En 1921, il est nommé aide-de-camp permanent du lieutenant-gouverneur de la proprince de Québec, le Très honorable Sir Charles Fitzpatrick, K.C. M.G. De 1922 à 1936, il fait du service avec la sixième brigade d'artillerie (Québec et Lévis) dont il devient officier commandant en 1932. Il passe à la réserve des officiers en 1936.

Sa carrière civile n'est pas moins remplie. De 1921 à 1933, le colonel Landry occupe différents postes dans le monde de la finance. Pendant cette période, il représente à Québec les maisons d'affaires suivantes : McLeod, Young et Weir, de Toronto; L. G. Beaubien et Co. et Greenshields & Co., de Montréal. Le 10 février 1933, il est nommé secrétaire-général permanent de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. En 1936, lors de la création de la Société Radio-Canada, il permute à cette dernière, conservant les mêmes fonctions. En 1939, il devient membre du comité fédéral de coordination de la censure de guerre et il occupe en même temps le poste de censeur en chef de la radiodiffusion au Canada. En 1944, il est promu au poste de directeur du personnel et de l'administration de la Société Radio-Canada. En février 1953, enfin, il est promu au poste de Directeur pour les opérations de la Société dans la province de Québec.

Le 6 octobre 1925, le colonel Landry épousait Pauline Lanctôt, fille de feu Charles Lanctôt, C.R., alors assistant-procureur général de la province de Québec. Les enfants issus de ce mariage sont: Philippe, Paul, Charles, Renée, Claire et Marc.

Les principales récréations du nouveau Directeur sont la chasse et la pêche. A Montréal, il demeure à 4297, avenue Western dans Westmount.

PAUL-EMILE CORBEIL et sa jolie épouse, MARGOT, ont trinqué dimanche à leur 15e anniversaire de mariage. Gais et heureux, ils se regardent en pensant sans doute au temps de 1937 alors que Ti-Paul fréquentait Margot Caplette avec l'intention (bien arrêtée) de l'épouser.

Deux grands rôles de "Tit-Coq": l'aumônier Paul Dupuis et le père de la petite Marie-Ange, Fred Barry, échangent leurs impressions sur le film.

Voici les paroles de "La Chanson-Concours"

Un nouveau programme a pris l'affiche de CKAC. Une petite émission de 5 minutes qui passe à 1 heure 30 de l'après-midi, et qui s'intitule "La Chanson de Janine Gingras".

La formule est simple. Janine chante une mélodie, les auditeurs doivent en deviner le titre, adresser leurs réponses à CKAC, et ils courent ainsi la chance de gagner un prix variant de $15. à $50.

Pour vous aider à gagner, comme pour populariser la nouvelle émission, nous allons tromper la consigne et vous donner les paroles de la chanson concours de vendredi, dont la lettre gagnante sera tirée au sort lundi.

Tire, tire, tire l'aiguille, ma fille
Demain, demain, tu te maries, mon amie
Tire, tire, tire l'aiguille, ma fille
Ta robe doit être finie
Sous tes doigts naissent les fleurs
Faites de paillettes de diamant
Le diamant d'oranger -
Porte-bonheur
Est entre les mains de ta maman...

C'est une chanson très facile (surtout quand on a les paroles) qu'a bien voulu inscrire Janine Gingras à son programme, à notre demande.

La Bible vous parle

Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et celui qui a acquis l'intelligence; car son acquisition vaut mieux que l'acquisition de l'argent, et sa possession que celle de l'or.

(Proverbes 3, 13-14).

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

"Je cherche un appartement"

L'annonceur CKACiste Lucien Watier se cherche un appartement dans la région de Verdun. Et il a bougrement de misère à en trouver! Si un de nos lecteurs avait un logis de libre, ou si un des amis de son ami en avait un, il est prié de communiquer avec Lucien Watier, tous les soirs, à CKAC. Le numéro de téléphone est le suivant: UNiversité 6-7301.

Près des murs du vieux Québec

...avec le Veilleur

Appel lancé par Tante Monique à l'auditoire enfantin de CHRC — Assemblée générale de l'Union des Artistes — CKCV fera entendre le prédicateur du Carême à Notre-Dame — La carrière de Guy Lepage—Visage de Paris à CKCV

Forte du succès qu'elle a remporté l'an dernier alors qu'elle fit appel aux jeunes, qui constituent son auditoire, Tante Monique a décidé de revenir à la charge cette année pour apporter encore une fois de la joie dans le coeur des petits enfants hospitalisés, à l'occasion de Pâques. C'est ce qu'elle a annoncé elle-même lors de l'un de ses programmes la semaine dernière. Il est à présumer que les petits québécois se montreront aussi généreux cette année que l'an passé. Et ils sont nombreux ceux qui écoutent Tante Monique sur les ondes de CHRC, chaque lundi, mercredi et vendredi à cinq heures et quarante-cinq. C'est donc dire qu'on peut s'attendre à une grande manifestation de sympathie de la part d'enfants bien portants envers leurs semblables moins bien partagés. Félicitations à Tante Monique pour sa belle initiative, de même qu'à tous ceux qui l'appuieront.

√ √ √

L'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Québec a convoqué ses membres à une assemblée générale qui doit être tenue mardi le trois mars, à huit heures trente, salle trente-quatre, Palais Montcalm. A en juger par l'agenda, minutieusement préparé, on peut tout de suite prédire que ce sera l'une des plus importantes réunions du genre tenues par ce groupement. En outre d'un rapport du comité de Relations Extérieures, on prendra connaissance de certaines démarches et représentations faites récemment au nom des unionistes et on sera appelé à voter certains amendements à la constitution, dans le but d'affranchir l'Union de certaines entraves qui paralysent son avancement. M. Bernard Hogue de Montréal viendra exposer un projet susceptible d'intéresser les artistes québécois. Diverses autres questions seront aussi traitées et il y aura, pour couronner le tout, tirage de deux prix de présence, gracieusement offerts par un camarade. Georges Powell. Il s'agit de deux magnifiques porte-feuilles en cuir repoussé, fruits de son travail habile. On a toutes les meilleures raisons pour être présents en très grand nombre à cette assemblée qui marquera peut-être un tournant dans l'histoire de l'Union.

√ √ √

Les auditeurs de CKCV seront privilégiés puisqu'ils auront le privilège, cette année, d'entendre à la radio le célèbre prédicateur qui a accepté la tâche de la station quadragésimale à Notre-Dame de Montréal. On sait que c'est le R. P. Bergounioux, O.F.M., du Couvent de Toulouse. Cet éminent orateur sacré a également consenti à prononcer une série de causeries durant la neuvaine préparatoire à la fête de St-Joseph. Et les exercices de cette neuvaine, préparés par les gardiens de l'Oratoire du Mont-Royal, seront diffusés par CKCV à sept heures chaque soir, du dix mars au dix-neuf mars, excepté le dimanche quinze, alors que l'émission passera à quatre heures trente. Ce sera une série de choix, non seulement pour les âmes pieuses, mais pour toute personne avide d'éloquence.

√ √ √

Nous avions laissé entendre que nous aurions l'occasion de reparler du jeune baryton Guy Lepage. Nous profitons de l'occasion de son départ pour exécuter cette promesse. Ce boursier de la Province vient en effet de quitter Québec, lundi dernier pour s'embarquer, ce jeudi vingt-six, à bord du paquebot "Ile-de-France" de la CGT dans le port de New-York. Guy Lepage se rendra tout de suite en Italie, plus précisément à Milan, afin d'y poursuivre ses études sous la direction de Madame Vita Carcanoff, pendant au moins deux ans. Il s'occupera d'opéra, mise en scène, etc... Comme quoi il part en possession déjà d'une solide formation, voici, résumée à grands traits, la vie artistique de ce québécois. Il fut l'élève, tour à tour, de Louis Gravel, Maurice Mongrain et Rolande Dion à Québec, ainsi que de George Lambert au "Royal Conservatory of Music" à Toronto. Il a travaillé le répertoire d'opéra avec la "Opera School" de Toronto également. Il a été l'interprète remarqué du rôle

GUY LEPAGE, jeune baryton de Québec, s'embarque, aujourd'hui sur l'"Ile-de-France" pour un séjour d'étude en Italie.

de Germont, dans La Traviata jouée par le "Théâtre Lyrique de Québec" sous la direction de Grandini. La compagnie entreprenait alors une visite de tous les grands centres de la province comme Sherbrooke, St-Hyacinthe, Trois-Rivières et Québec. En 1947, Guy Lepage remportait le deuxième prix au concours du "Rotary" à la recherche du talent. Il y a sept ans qu'il est membre de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Québec et il était au moment de son départ soliste de la Société Chorale de la paroisse St-Dominique. A la radio, c'est à CKCV qu'il a fait ses débuts, pour être entendu maintes fois, par la suite, à CHRC, même comme vedette de séries.

Dans le domaine musical, ses préférences vont aux opéras de Verdi et aux lieder de Schuman. Nous savons que Guy Lepage est un jeune homme sérieux quand il le faut, et travaillant. Il saura sans doute profiter au maximum de son séjour outre-mer. Nous lui souhaitons une heureuse traversée et beaucoup de succès.

√ √ √

Une nouvelle émission vient d'être ajoutée à l'horaire de CKCV, pour le samedi après-midi à quatre heures quinze. On nous y présente les "Visages de Paris" petits entretiens sans prétention, destinés à faire connaitre certains aspects moins familiers de la Ville-Lumière. L'entretien est agrémenté de musique appropriée. Ces causeries sont basées sur l'observation personnelle pendant un séjour de quelques années outre-mer. C'est une garantie d'authenticité. Texte et réalisation: Simonne Bédard. La première émission a créé une excellente impression.

√ √ √

Les invités pour le récital de ce jeudi vingt-six février aux studios de CBV, sont Jacqueline Barnard soprano, et Lucien Plamondon violoncelliste. On sait que le récital du jeudi est à peu près la seule émission originant de Québec qui permet à nos chanteurs et chanteuses de se faire entendre de tout l'auditoire du réseau français de Radio-Canada.

√ √ √

Même le public radiophile se trouve concerné par les nouvelles que contenait le budget présenté par M. Abbott jeudi dernier. Le gouvernement s'est rendu aux pressions exercées depuis assez longtemps déjà et a enfin aboli le permis de deux dollars et cinquante, exigé de tout possesseur d'appareil de radio. De plus, à l'heure actuelle, a-t-on annoncé, il n'est pas question d'imposer de permis pour les appareils de télévision. Réjouissons-nous tous.

√ √ √

A CHRC, on a annoncé la reprise de la série "Théâtre Populaire" et la fin de "Chanson Vécue". Par contre l'émission de théâtre "Rideau", le dimanche soir, se poursuit avec succès sous la direction artistique de Paul Bouret.

√ √ √

La série de CKCV "L'évangile et le docteur évangélique" le dimanche matin à dix heures, consacre quelques programmes à la célébration du 7ième centenaire de la mort de Ste-Claire d'Assise, fondatrice, en 1212, du second ordre de St-François, les Pauvres Clarisses. On sait que le Directeur de ce programme dominical est le R. P. Ferdinand Coiteux, O.F.M.

Ecoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV Québec

53,314 personnes voient "Tit-Coq" en trois jours

LES applaudissements, les trépignements, les cris de satisfaction d'une salle, dont nul de 2,500 sièges n'était inoccupé à la première mondiale de: "Tit-Coq"; les acclamations qui montaient vers l'auteur, ses interprètes et ses aides techniques à mesure qu'ils apparaissaient sur le plateau du Saint-Denis; les éloges unanimes des quotidiens français et anglais, au lendemain de la création, ne laissent aucun doute: la production de Monsieur Gratien Gélinas est un succès du film canadien.

En trois jours (samedi, dimanche et lundi) — et nous tenons des chiffres officiels — 53,314 personnes l'ont vu. Il est parti en flèche et rien ne pourra briser sa trajectoire triomphale. Depuis le mois de mai, 1948, le Canada a donné sa tendresse à Tit-Coq. Il a connu cet enfant naturel révolté au théâtre. Le cinéma ne refroidira pas cette sympathie; il l'avivera. N'y contribuera pas pour peu la nouvelle forme du dénoûment beaucoup plus vraisemblable et humain que celui de la pièce.

On pouvait craindre que celle-ci n'occupât, dans son état premier, la plus grande partie de la pellicule et que l'action n'en soit statique. Pour tout dire, on pouvait redouter le *théâtre filmé*. Or il n'en est pas ainsi. Evidemment, ceux qui — comme nous — ont vu plusieurs fois (en anglais et en français) l'oeuvre à la scène ne peuvent se défendre de certaines réminiscences du jeu et de la mise en scène devant la rampe; mais ils ont tort. Tout a été conçu en vue de la camera.

Un scénario équilibré avec soin relate une histoire toute d'une venue, logique dans tous ses rebondissements et sa conclusion. L'action se déroule dans des alternances d'extérieurs et d'intérieurs et de moments de détente et de tension dramatiques. Elle démarre à fond de train dès la première scène et garde un rythme accéléré — parfois irritant de tension nerveuse — jusqu'à la fin, passant d'un endroit à l'autre (navire, parc, église, salon de modiste, salle de danses pour n'en citer que quelques-uns) sans lourdeur. C'est un film! Son montage laisse peu à désirer. Le choix des images est minutieux. Elles sont surtout de gros plans et de demi-plans. L'éclairage, malgré de notables recherches, n'est pas toujours juste. Il passe parfois du blafard au plus terne et inversement sans transition; cela provient d'un manque d'équipement, de rhéostats pour être plus précis. Le son est inégal, mais pas assez pour divertir l'attention.

DIRECTION

CE qui retient surtout l'attention, c'est le résultat de la direction artistique. Nous ne sommes pas ici devant des comédiens qui tournent leurs scènes en récitant tout simplement le texte d'une prise de vue, mais devant des acteurs qui sentent leur personnage, dont la camera tire parti de la mimique, du geste et de l'allure, et non seulement du débit, comme cela a été bien des fois. On les sent guidés, sûrs d'eux-mêmes et libérés des contraintes.

MONIQUE MILLER

APRES ces considérations d'ordre général, venons-en aux interprètes. Une jeune comédienne, à ses débuts au cinéma commercial, Monique Miller (rôle de Marie-Ange) a créé une sensation, un émerveillement. On chercherait vainement à trouver un motif sérieux de faire des réserves sur son jeu. C'est Marie-Ange, voilà! Avec sa pétulance, sa naïveté, son coeur amoureux, sa hantise de la danse, sa soumission à un mariage de raison, son désespoir devant la cruauté de la vie enfin comprise, tous ces sentiments exprimés avec un minimum d'effort, dans un style presque dépouillé! Tout cela est si impressionnant, qu'on s'étonne d'être en présence d'une telle jeunesse et d'une telle maturité de compréhension. Gratien Gélinas a trouvé la partenaire rêvée.

★

De lui, on peut ne pas tous priser sa fébrilité, sa manie de fumer à la chaîne et de lancer partout ses mégots, ainsi que de son inhabileté à exprimer l'amour passé un certain degré de ferveur, mais on ne peut que l'admirer dans ses élans de révolte, dans la vigueur de ses discussions et dans la grandeur de son pathétique. Sa scène dans le "pub" avec Rosie (Corinne Conley), par son intensité dramatique, a transporté le public qui a applaudi de façon spontanée.

★

Paul Dupuis, après un début où son padre semble un peu coquet et jouant du regard, prend une présence invincible à partir du moment où on l'aperçoit se rasant dans sa casemate et il ne la quitte plus. Son autorité va en crescendo et dans les derniers instants avant la fin de ses répliques, il domine tout: jeu et spectateurs.

★

Un autre nouveau venu dans la distribution, Jean Duceppe, rôle de Léopold Vermette (mari de Marie-Ange) n'a qu'une scène à lui: celle où sachant que sa femme veut le quitter, il lui parle en des mots sans éclats de sa pauvre passion. Jean Duceppe émeut à force de simplicité.

★

Fred Barry (père Désilets) est charmant de bonhomie et fringant d'entrain dans les moments de gaieté, mais on n'oubliera pas facilement l'impression formidable qu'il dégage lorsqu'il chasse Marie-Ange de la famille.

★

Denise Pelletier donne à Germaine un petit caractère pointu fort amusant; Georges Alexander, beaucoup de bonhomie à son commandant; Juliette Béliveau, une fine caricature à sa vieille fille de tante Laura et Clément Latour, tout le naturel qu'on n'a cessé de vanter à son Jean-Paul bien digne de la rondeur de sa mère (la pittoresque Amanda Alarie). Et — the last but not the least — Henri Poitras! Il est tout un poème dans son "oncle Alcide", chantant dans une veillée de Noël: "La chanson des blés d'or".

★

Ah! ces célébrations du Temps des fêtes chez les Désilets, quels agréables tableaux de moeurs: réveillon, chaise honteuse, danse, mesurage de rubans! Rien n'est plus charmant et évocateur pour nous! Ce sont là des hors-d'oeuvres bien appétissants, comme il y en a plusieurs reprises.

★

ENFIN "Tit-Coq", présenté dans des décors de choix, accompagné d'une musique de scène approprié, atteint son sommet. La réussite est déjà accréditée par l'enthousiasme général.

Notre ami Gratien, enfin libéré, pourra entreprendre une nouvelle oeuvre, que nous souhaitons tous prochaine et que le public accueillera de confiance.

René-O. BOIVIN

'TitCoq': une plume au béret du cinéma canadien

La salle n'a pas ménagé ses applaudissements et ses félicitations à l'auteur du dernier film produit au Canada

Vendredi soir dernier, le Saint-Denis avait pavoisé sa marquise: on y jouait "Tit-Coq", de Gratien Gélinas. J'étais chargé de "faire la salle". Quand je suis arrivé, la foule encombrait déjà l'entrée de l'élégante salle où, selon la tradition, ont lieu les premières cinématographiques canadiennes.

Dans le hall, les radio-reporters accaparaient les célébrités qui arrivaient. Nous avons laissé l'élégante Pierrette Champoux s'acquitter de sa tâche; la nôtre commençait qu'après le spectacle.

Pour la critique de "Tit-Coq", voir le même numéro de *Radiomonde*, sous la signature de René-O. Boivin. Pour ce qui est de la salle, disons qu'elle a été enthousiaste. Pour tout dire, en un mot, disons que le petit soldat canadien amoureux de Marie-Ange a mis une plume nouvelle au béret du cinéma canadien.

En effet, tout le monde présent semblait d'accord pour dire que "Tit-Coq" est une réussite.

Réjane Hamel, la première que nous avons interrogée, était de cet avis. Elle qui n'avait pas aimé la pièce, elle a trouvé le film très réussi, très vivant. (Disons aussi que le petit chapeau rose qu'elle portait ce soir-là était, lui aussi, très réussi.)

Paul Colbert est aujourd'hui à la TV, mais auparavant, il avait été l'un des pionniers du cinéma canadien, ayant collaboré à tous les films sauf le premier, "La Forteresse". Son point de vue est donc forcément celui du technicien; le voici : "Les optiques sont souvent mauvais, il y a certaines lacunes au point de vue technique, mais dans l'ensemble, je crois que c'est le meilleur film produit jusqu'ici." Inutile de dire que Paul Colbert, s'il n'est pas malheureux à la télévision, conserve toujours une secrète affection pour le septième art.

Yves Letourneau et sa femme, Paulette De Guise, ont eu tous deux le même mot pour exprimer leur opinion sur "Tit-Coq". Ce mot : "Formidable!"

Jean Desprez, célèbre auteur radiophonique, a dit de "Tit-Coq", version filmée, qu'il est "meilleur que la pièce". Elle a rendu hommage au découpage qui a évité l'erreur toujours possible : le théâtre filmé. Des dialogues, elle n'a voulu dire que ceci : "Ce sont ceux de la pièce". C'était dire, en somme, que "Tit-Coq" à l'écran s'apparente aux films de Pagnol, où le texte occupe un rôle supérieur à celui de l'image.

Un autre auteur, célèbre lui aussi, a évoqué Pagnol, mais pas exactement de la même façon. Le svelte Louis Morisset a employé le mot "superbe" pour qualifier la production d'un collègue auteur, Gratien Gélinas. Et comme nous l'interrogions sur les dialogues (nous avons surtout posé cette question aux auteurs), il nous a dit : "Gélinas a trouvé une langue savoureuse, imagée, pittoresque. Il n'y a rien à reprendre au dialogue. Sans doute, Tit-Coq a des trouvailles, mais on ne sent jamais le mot d'auteur. Je suis persuadé que le film obtiendrait un succès fou en France". Comme nous insistions pour savoir si, selon lui, le film serait compris des Français, il nous a dit : "Nos Canadiens ont compris Pagnol; les Français comprendraient Tit-Coq".

Si le film de Gélinas devait avoir en France le succès d'un Félix Leclerc, ce serait un grand pas de fait, un progrès marquant pour le cinéma canadien. Mais le sera-t-il? Se heurtera-t-il là-bas à l'incompréhension dont la pièce a souffert à New-York.

Un musicien de langue anglaise (qui a travaillé à la trame sonore du film) nous a dit : "The story isn't valid". En somme, le problème mis en scène ou à l'écran par Gratien Gélinas n'en est pas un. Ce jugement d'un Canadien de langue anglaise en dit long sur les causes de l'insuccès de New-York.

A propos de trame sonore, cela nous rappelle une critique. La charmante Nicole Germain a trouvé fausse cette trame sonore, en ce qu'elle exprime très mal l'amour de Marie-Ange pour la danse. Des thèmes assez peu enlevants, des danses plutôt lentes expliquent assez mal la passion funeste de la jeune première pour la danse, surtout que la danse joue un rôle de pivot dans le film. Par ailleurs, Nicole Germain a trouvé le film supérieur à la pièce (qu'elle a veu sept fois). Elle-même vedette de l'écran, Nicole Germain a constaté un progrès certain du côté technique. Les acteurs de cinéma sont mieux servis maintenant qu'ils ne l'étaient autrefois.

Yves Bourassa, son mari, considère le film "Tit-Coq" excellent. "Une intrigue qui commence, qui se développe, et qui finit. C'est déjà un bon départ pour un film. Avec ça que Gélinas s'y connait en théâtre."

C'est à peu près le même avis qu'a exprimé Dick Jarvis, producer de "Coeur de maman", dont la première doit avoir lieu à la mi-avril. Selon Dick Jarvis, "Tit-Coq" est ce qu'on appelle un "one man show",

(Suite à la page 12)

Les ingénieurs des postes CKAC, CHLP, Radio-Canada et CKVL ont (patiemment et fidèlement) enregistré tous les interviews dans une chambre arrière du théâtre Saint-Denis.

AIDEZ-NOUS À DÉCERNER LA MÉDAILLE d'OR

A L'ARTISTE LE PLUS POPULAIRE DE LA RADIO

RADIOMONDE MÉDAILLE D'OR

Roger GARAND

François ROZET

André CANTIN

Philippe ROBERT

J.-Ls ROUX

François LAVIGNE

Jean-Pierre MASSON

Fernand ROBIDOUX

Léo RIVET

Les photos ci-contre ne sont là que pour illustrer le concours. Tous les artistes de la Radio entendus sur des réseaux ou nos ondes sont éligibles.

ENVOYEZ VOTRE VOTE AUJOURD'HUI

COUPON de VOTATION

A mon avis, No 2

M. .... mérite la Médaille d'Or.

Nom ....

Adresse ....

Ce coupon doit être adressé à Radiomonde, 211 Gordon, Verdun, avant minuit mercredi prochain.

Le maire et son épouse ont tenu à venir féliciter Gratien Gélinas.

'TitCoq': une plume au bérêt...

(Suite de la page 11)

l'oeuvre d'un seul homme. Et Jarvis est d'avis que Gélinas a d'autant plus de mérite qu'il s'est essayé dans le genre comique. Le mélodramatique est déjà plus facile. Les prises de vues de "Coeur de maman" se termineront bientôt et Dick Jarvis s'estimera, nous a-t-il dit, très heureux si son film a une valeur artistique égale à celle de "Tit-Coq".

Un autre grand nom du cinéma canadien, Jean-Yves Bigras (maintenant de la TV) nous a exprimé son avis sur le film. C'était normal: il avait quelques réserves sur la technique, surtout le découpage, mais selon le sympathique "Johnny", le scénario est excellent. Le seul reproche: "par moments, c'est du théâtre filmé".

Avec Robert Choquette, nous arrivons à un autre grand nom de la radio et du cinéma (Robert Choquette a en effet tâté du cinéma lorsque son "Curé de Village" a été porté à l'écran). De l'avis de Robert Choquette, "Tit-Coq" est une belle réussite. La technique a fait beaucoup de progrès. Interrogé sur la langue de Gélinas, M. Choquette nous a dit: "Tous les auteurs canadiens se trouvent devant le même problème: choisir entre le français et le canadien. La langue parlée au Canada est une langue essentiellement concrète, mal préparée à exprimer l'abstrait. La solution est toujours un compromis et Gélinas s'est bien tiré de la difficulté. Malheureusement, les acteurs ne s'entendaient pas toujours sur la prononciation. Nous avons entendu des *bâtards* et de *bôtors*. C'est toujours ce qui arrive".

C'est ensuite la gracieuse et belle Ginette Letondal qui nous communique son avis. "C'est un beau film, un très beau film. Un film émouvant, à mon avis. Certainement plus convaincant que la pièce. Cette dernière scène, où Gélinas s'en va dans la grisaille de la gare, rachète tout. Car la pièce ne m'a pas plu. La pièce est fausse. On a l'impression que ce n'est pas la femme que Tit-Coq aime, mais la vie qu'elle peut lui donner, la vie normale qu'il désire. Cette dernière scène de la gare laisse supposer que Tit-Coq souffre d'avoir perdu la seule femme qu'il ait aimée." Aussi intelligente que jolie, Ginette Letondal a touché au coeur même de la pièce. Si notre rôle était de faire la critique de la pièce, nous nous dirions du même avis, mais notre tâche est celle du reporter qui rapporte ce qu'il a vu et entendu.

Publiciste, auteur, réalisateur, Laurent Jodoin a une longue habitude de la réaction publique. Il a commencé par ces mots: "Ce sera sûrement un succès financier. Un très grand succès même. Car c'est un bon film, bien pensé, bien monté, bien rendu".

Très chic dans son costume d'officier des Fusiliers Mont-Royal, Flavius Daniel a répondu à notre interrogatoire avec le sourire jovial qu'on lui connaît. Habitué par ses fonctions, à tenir compte de l'aspect commercial d'une production, le gérant du poste CHLP a prédit lui aussi le succès financier. Quant à la réussite artistique, elle est, nous a-t-il dit, indiscutable, sauf certaines réserves.

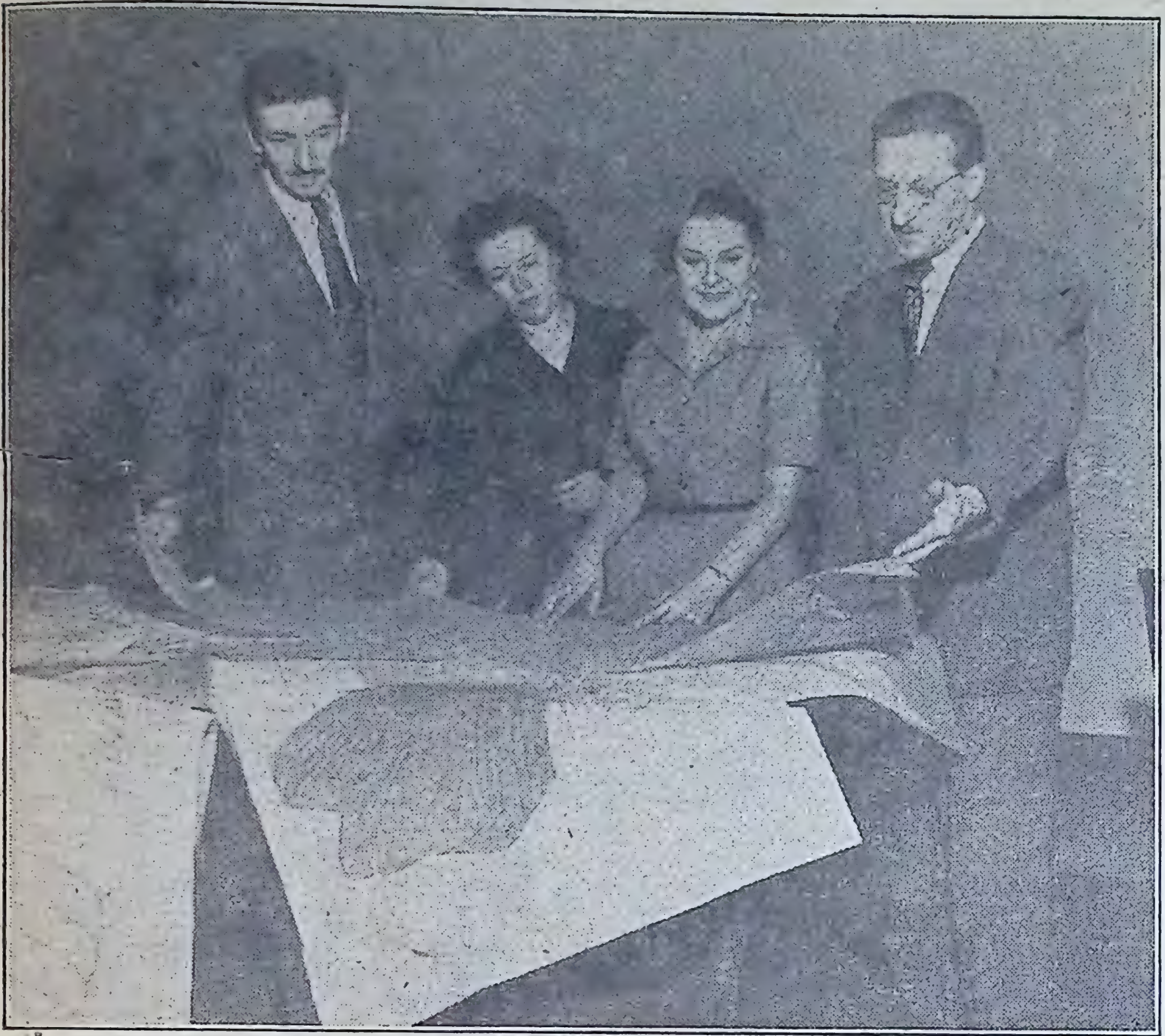
Paul L'Anglais s'est dit non pas entièrement satisfait mais "assez content" du film. Pour le modeste qu'est L'Anglais, c'est déjà beaucoup dire.

Quant à Gélinas lui-même, il n'a pas voulu dire si son film l'emporte sur sa pièce, mais il a eu ce mot: "Peut-être que le film raconte mieux mon histoire".

Supérieur on non à la pièce, le film a obtenu, il est certain, un vif succès auprès des spectateurs, qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements lorsque le mot "Fin" est venu effacer la silhouette de Tit-Coq sur le quai de la gare. Si les spectateurs que nous avons interrogé ont eu de bonnes paroles à l'endroit de la dernière production canadienne, les visages des spectateurs disaient assez qu'ils avaient "aimé ça". Personnellement, je pense qu'il y avait de quoi.

Clément FLUET

LA REINE A CHOISI SA ROBE DE BAL



La Reine de la Radio, madame Gisèle Schmidt, entourée de M. Le Testut, mademoiselle Ménard et de M. Lévesque, de l'Ecole Centrale d'Arts et Métiers, commence son examen des croquis, qui s'amoncelle sur la table et déborde même sur les meubles.

"C'est le plus beau jour de ma vie!"

s'est exclamé une élève de l'Ecole d'Arts et Métiers

Mardi de la semaine dernière, dans la salle du conseil de direction de l'Ecole centrale d'Arts et Métiers, quatre personnes se penchaient sur une table. Ces quatre personnes : M. Lévêque, directeur de l'école, M. Gérard Le Testut, directeur de la section de haute couture, Mlle Ménard, de la section de haute couture et Mme Gisèle Schmidt, reine de la radio 1953.

Sur la table, qui peut mesurer une vingtaine de pieds de long, les croquis des élèves de première et de deuxième année. Parmi ces croquis, trop nombreux pour que chacun ait toute la place qu'il faudrait, celui qui, après de longues délibérations, allait être primé.

D'après le croquis primé, les élèves de deuxième année vont maintenant réaliser la robe que portera Miss Radio-Cinéma-Télévision au Bal des Artistes, le 10 avril prochain.

La reine est là, émue. (Si absurde que cela paraisse, c'est vrai. L'auteur de ces lignes a d'ailleurs été le premier à en sourire. Ce n'est que plus tard, la cérémonie du choix terminée, qu'il a su pourquoi. "Je ne sais pas comment cela s'est fait, lui a dit Gisèle Schmidt, mais quand j'ai vu tout ce beau travail, j'en suis restée abasourdie. Cela m'a fait tout drôle. Et puis tout à coup j'ai compris que j'allais faire un heureux ou une heureuse et beaucoup de déçus. Ce n'était pas le choix d'une robe qui m'énervait, mais le fait d'apercevoir ma responsabilité, d'en prendre conscience de façon si inopinée".)

J'avoue que si j'avais su ces choses-là tout de suite, j'aurais trouvé moins long le premier triage. Gisèle Schmidt, en procédant à ce premier triage, allait écarter un croquis, se ravisait, le remettait parmi les autres et recommençait le même jeu avec le croquis suivant. Heureusement, cela allait plus vite avec les croquis qu'elle était décidée à regarder deux fois.

Je donne l'impression que j'ai trouvé le temps long. Ce n'est pas exactement le cas. Mais en fait de lignes, de formes comme pour les goûts et les couleurs, il n'y a pas à disputer. Et j'avoue que je ne comprenais pas toujours quand un croquis, que j'aurais résolument consigné à un oubli mérité, était repris, étudié de nouveau, remis avec hésitation parmi les amoncellements de croquis qui jonchaient la table. C'est probablement que je ne partageais en rien la responsabilité de celle à qui incombait le choix.

Enfin le premier tri est fait. Une pile de croquis rejetés garnit l'un des fauteuils de la grande salle. Les autres (il en reste encore assez pour couvrir toute la grande table) subissent un deuxième examen. La reine en prend un, pose une question: "Qu'est-ce que cela donnerait, une fois réalisé?" Et Mlle Ménard ou M. Le Testut, avec son inlassable patience, d'expliquer qu'ici l'élève a oublié une couture qui s'impose, que là il faudra recourir au froncis, qui peut épaissir la taille, qu'ailleurs, ce sont des plis qui ne donneront pas l'effet rendu sur le croquis. Un moment d'hésitation encore, puis Gisèle Schmidt fait un signe de tête et M. Lévêque va ajouter le croquis au groupe de ceux qui s'amoncellent, désolés pour leurs auteurs, sur le fauteuil fatidique.

Déjà, il ne reste plus qu'une douzaine de croquis. Lentement, la cuirette vert sombre de la grande table a reparu de sous les croquis. Le vide s'est fait. Beaucoup d'élèves, qui avaient pourtant témoigné beaucoup de talent, ont déjà failli au concours. Mais il reste à choisir un gagnant.

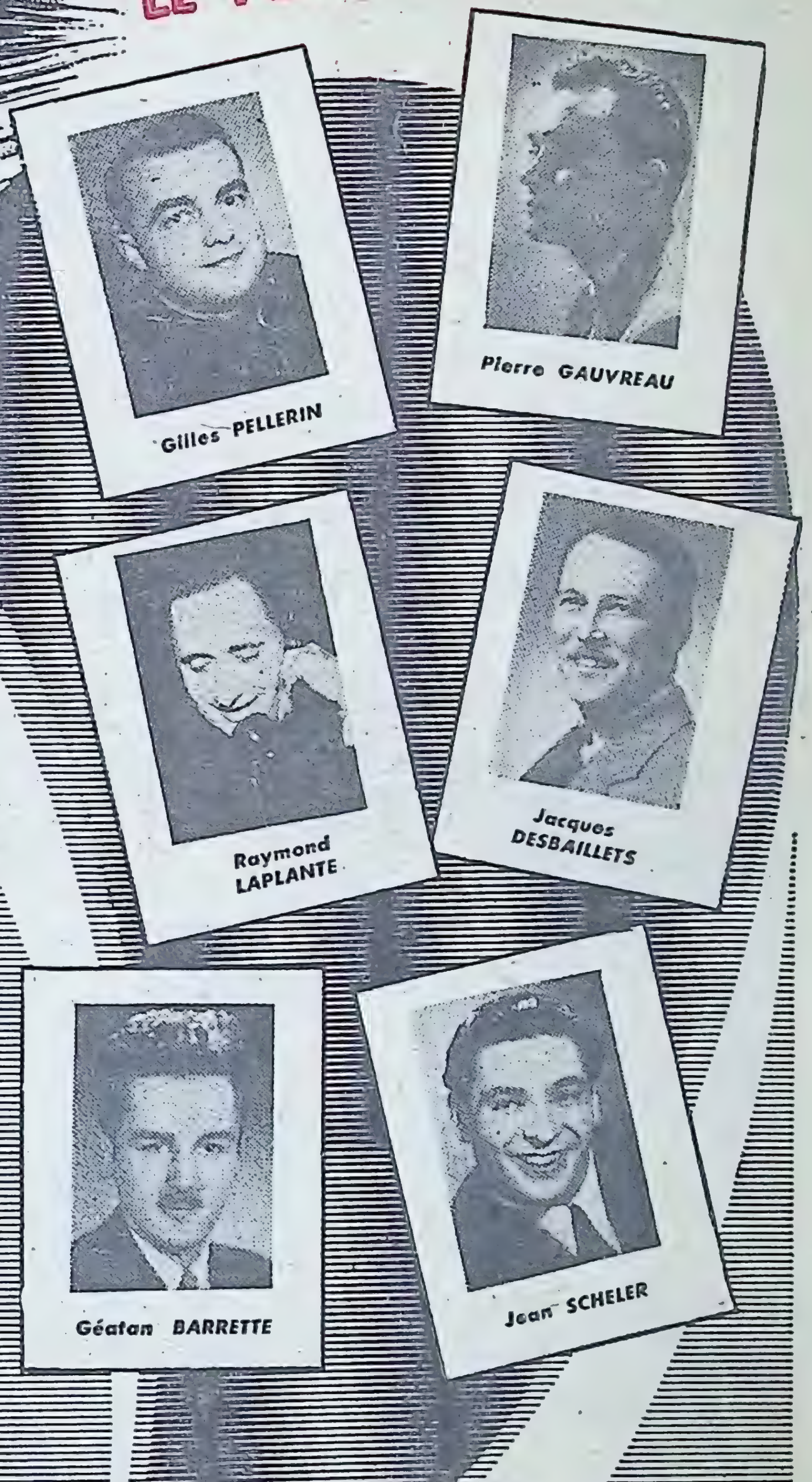
En réalité, ce sera un gagnant. Les questions, les hésitations, les délibérations continuent. Gisèle

(Suite à la page 14)

Le choix vient de se faire. L'élève dont le croquis a été primé a été appelée dans la grande salle. Radieuse, Suzanne Pilon reçoit les chaleureuses félicitations de celle qui portera "sa robe".

Qui aura le Trophée Radiomonde

OFFERT À L'ANNONCEUR LE PLUS POPULAIRE



COUPON de VOTATION

mon annonceur favori est

No 2

Nom ....

Adresse ....

Ce coupon doit être adressé à Radiomonde, 211, Gordon, Verdun, avant minuit mercredi prochain.

L'homme aux grimaces: HOWARD HIGGINS!

Les musiciens s'accordent à dire que Howard Higgins est un de nos trois meilleurs chefs d'orchestre locaux (par prudence, ils ne nomment pas les deux autres). Les chanteurs prétendent également que c'est Howard Higgins qui leur fait les plus beaux arrangements (ceux-là sont plus catégoriques).

Et les auditeurs, alors! Qu'est-ce qu'ils en pensent? Peut-être beaucoup de bien, car c'est un chef d'orchestre épatant. Mais qu'est-ce qu'ils en savent? Probablement rien. Surtout pas qu'il est l'homme aux grimaces de la radio.

Lundi, nous lui rappellerions (poliment) son surnom, alors qu'il venait de terminer son programme "La Pause Qui Rafraîchit"?

— Pourquoi vous m'appelez l'homme aux grimaces? fit-il dans un françois boiteux mais fort amusant pour tous ses camarades.

— Parce que...

— Oh! je le sais, interrompit-il. C'est à cause de mon nez, hein? Oui, c'est vrai j'ai un gros nez. Mais c'est de famille!

Non, ce n'est pas à cause de son nez. Pas non plus à cause de ses yeux gouilleurs, de se ses sourcils épais, de sa bouche ou de son front. C'est à cause de son tout.

Howard Higgins, un homme extrêmement aimable et sympathique, est également très nerveux. Il bouge continuellement. Il ne tient pas en place, comme dirait les Gaspésiens.

Pendant les répétitions, tout en conduisant son orchestre magistralement, il ne cesse de se tourner vers la cabine de contrôle, de regarder le réalisateur, l'opérateur, de se tourner vers les chanteurs et de faire à tout ce monde moultes grimaces les unes plus amusantes que les autres.

Il rendra ses yeux croches pour faire rire Muriel Millard, il se dépeignera à la Bourvil et saluera à la Hitler pour que Jean Coutu prenne le fou-rire pendant un texte poétique, il fera des pirouettes à la Béatrice Picard pour faire damner l'opérateur et le réalisateur.

C'est Lionel Renaud qui, probablement, a le mieux qualifié Howard Higgins, quand il l'a décrit ainsi: "C'est un grand enfant..."

Oui, c'est un grand enfant. Mais un enfant avec un métier, de l'expérience, du jugement et du talent.

JEAN GASCON, qui a voué sa vie au bon théâtre, est entouré de ses principaux lieutenants alors que la troupe du Nouveau-Monde célébrait la semaine dernière le premier anniversaire de la fondation de leur école. On reconnaît, outre Jean, Roger Garceau, Jean-Louis Roux et Guy Hoffman. Le théâtre du Nouveau-Monde, habilement dirigé par Jean Gascon, a présenté notamment un "Tartuffe" merveilleux. Il a en quelque sorte comblé le vide qu'avait causé la disparition des Compagnons. L'Ecole du Nouveau-Monde, par ailleurs, a déjà fourni à la radio quelques futures vedettes. Bravo à M. Gascon.

"C'est le plus beau jour de ma vie!"

(Suie de la page 13)

Schmidt préfère la robe de tel croquis, mais elle aimerait mieux le manteau de tel autre.

Bientôt, il ne reste que cinq croquis. M. Le Testut et Mlle Ménard donnent ici des explications techniques plus poussées. Telle ligne, exécutée de telle façon, donnera tel résultat. Le fait est que décider n'est pas facile. On resterait des heures et des heures à balancer entre les croquis qui restent.

Une seule chose hâtera le choix: la pendule inexorable qui, à quatre heures et demie, renverra les élèves dans leurs foyers sans savoir qui a gagné. Quelques minutes à peine. Puis, au moment même où la cloche sonne, le dernier choix est fait et

MLLE SUZANNE PILON A LA DIRECTION

Elle arrive, toute essoufflée et confuse. Elle n'ose pas y croire. Imaginez une petite élève de deuxième année qui a eu 16 ans il y a seulement cinq jours. Elle est blonde, mais ses cheveux sont un peu défaits, parce qu'elle a couru peut-être.

Les premières minutes, elle ne trouve pas un mot à dire, tant son succès, espéré mais quand même imprévu, la bouleverse. Et quand enfin elle se décide à exprimer son bonheur, elle le fait avec une spontanéité et une candeur charmante. "C'est le plus beau jour de ma vie!" dit-elle.

C'est beaucoup affirmer quand on a son âge et son talent. Mlle Suzanne Pilon, élève de 2e année à l'Ecole d'Arts et Métiers, habite 29 Christie, Ste-Anne-de-Bellevue. Elle avait soumis autant de croquis qu'elle compte d'années, soit 16 de part et d'autre. Elle est sortie incontestablement victorieuse puisque, la reine ayant choisi deux croquis, l'un pour la robe et l'autre pour le manteau, il se trouve que Suzanne Pilon avait dessiné les deux. Radiomonde, après la reine, est heureux de lui offrir toutes ses félicitations.

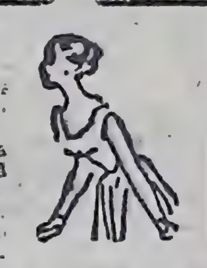
La robe qu'elle a conçue est, pour employer ses propres termes, une robe qui "allie le style ancien et le style moderne. Elle a un drapé sur la hanche, une double jupe, la sous-jupe étant perlée. Le corsage, très simple et bien ajusté, souligne la taille".

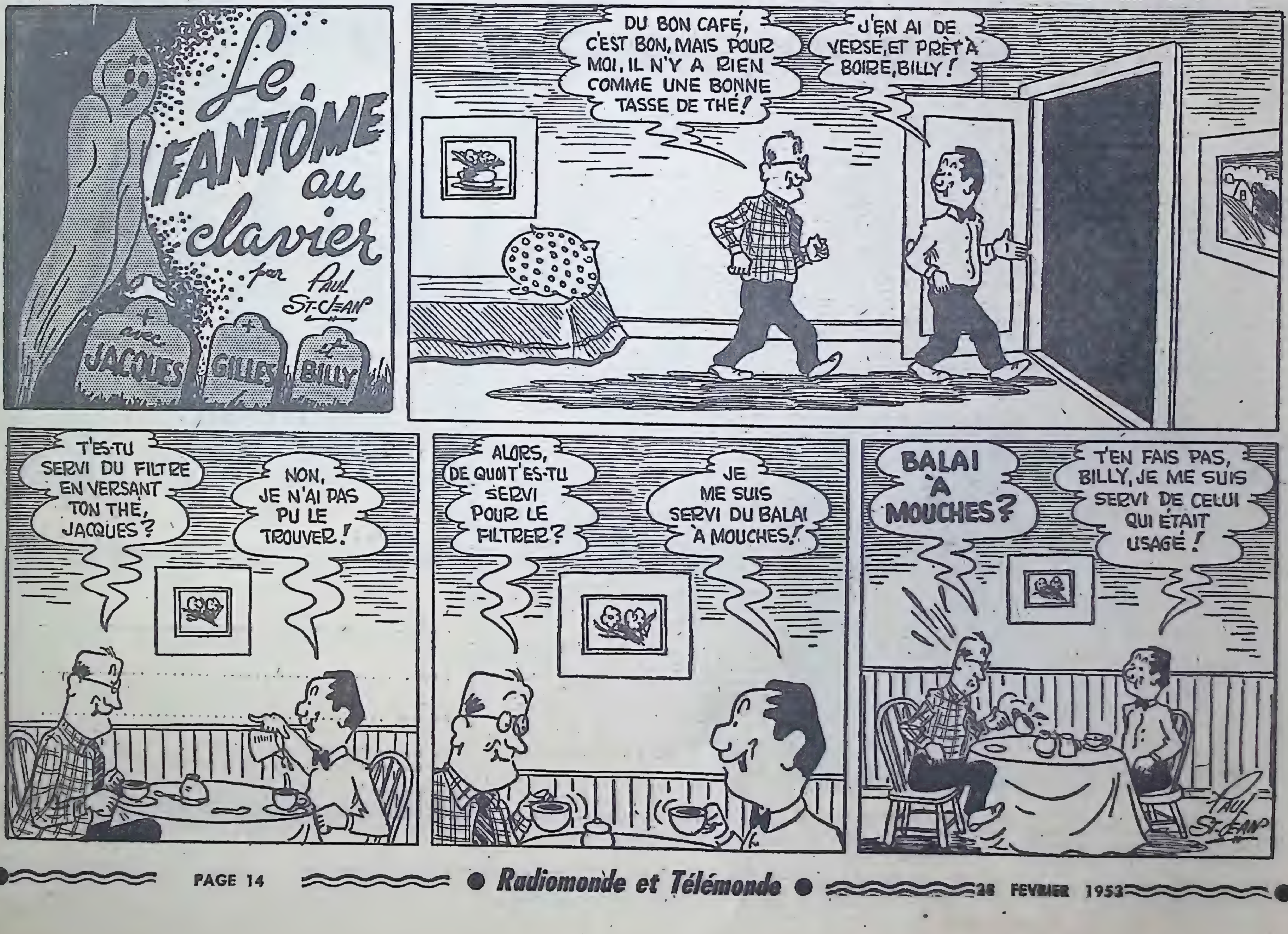
Est-il besoin de dire que sur les 16 croquis de la petite Suzanne Pilon, la reine a choisi "celui que j'aime le mieux" (c'est la petite élève qui parle, évidemment). Les reporters n'ont qu'à enregistrer ce qui se passe et non pas à passer jugement. Il nous est, cependant, permis de dire que si, malgré son exclamation spontanée, ce n'est pas forcément le plus beau jour de sa vie pour Suzanne Pilon, ce qu'elle a présenté au concours de l'Ecole centrale d'Arts et Métiers nous a semblé révéler beaucoup de talent et d'imagination. Un bel avenir s'ouvre à une petite fille de chez nous.

C. F.

Pour MAIGRIR

PRENEZ les tablettes MAIGROL. Inoffensives, efficaces. Traitement 2 semaines. La boite $1.00 Ecrivez à PRODUITS PERFECTO, 45 rue St-Pierre, Québec, P.Q. —Spécial 6 boites pour $5.00.





Denyse Saint-Pierre jouait la petite femme de chambre impertinente et séductrice. On la voit ici avec Manningham (Jacques Auger) dans la scène où le maître a cédé aux "agaceries" de la rouée Mamey. C'est la photo de gauche. Ci-haut, la scène de l'étranglement a lieu quand Manningham s'est aperçu qu'on a forcé ses tiroirs. Johnny Bigras, au cours de la répétition, indique à Suzanne Avon les poses qu'elle devra prendre. Photo de droite, à l'entrée de la maison Manningham, Marthe Thierry, la servante, fait part de ses soupçons au détective Henri Norbert.

"LA RUE DES ANGES"

A la TV, Jean-Yves Bigras a repris le célèbre chef-d'oeuvre de Hitchcock, dans un magnifique décor de Jacques Pell

La pièce a eu pour premier titre "Angel Street". En traduction, elle est devenue "La rue des anges". Portée à l'écran, c'est devenu "Gaslight" et, dans la version doublée "Hantise". Dimanche dernier, à la TV, c'était de nouveau "La rue des anges".

Après Boyer, Bergman, Joseph Cotten et la mise en scène d'Alfred Hitchcock, c'étaient Suzanne Avon, Jacques Auger, Henri Norbert, Denyse Saint-Pierre et Marthe Thierry.

"Gaslight" à l'écran a marqué une époque au cinéma. La réalisation de "Johnny" Bigras nous a donné de l'excellent théâtre.

Toute comparaison, a-t-on dit avec beaucoup de raison, est odieuse. Le cinéma permet plus de perfection que le théâtre. En outre, les premiers rôles de "Gaslight" étaient tenus par deux grands noms du théâtre, Boyer en France et Bergman en Suède. Il serait injuste de faire une comparaison.

Mais si, précisément, on ne fait pas de comparaisons qui n'en sont pas, on peut dire qu'à quelques exceptions près, "La rue des anges" a été une belle réussite de la TV canadienne.

Pour ce qui est du jeu des acteurs, à peu près rien à reprendre. Suzanne Avon a bien défendu un rôle difficile, nuancé. Nous aurions aimé un Jacques Auger plus tendre à certains moments, mais l'interprétation était juste, sobre, lucide. De même, Henri Norbert et Marthe Thierry: un jeu intelligent, discret, senti. Dans un petit rôle, Denyse Saint-Pierre a campé une petite "garce" délicieuse.

L'adaptation était bien faite. Nous avons demandé à Mme Jeanne Frey si elle avait travaillé d'après le scénario ou d'après la pièce. Or il se trouve qu'elle avait déjà écrit une adaptation radiophonique de "La rue des anges". Quand il s'est agi de rédiger un texte pour la télévision, elle a consulté son adaptation et la traduction de Verneuil.

Le pire problème : s'adapter aux transitions visuelles quand on a l'habitude des transitions musicales. Mme Frey nous a avoué que les exigences de la technique, en particulier le déplacement des caméras, constitue la pire difficulté pour l'auteur radiophonique qui veut écrire pour la TV.

Le jeune réalisateur qui a osé marcher dans les augustes traces d'un Alfred Hitchcock a, comme le metteur en scène de "Gaslight", l'habitude du cinéma. Et ça paraît. Johnny Bigras fait son découpage à la façon d'un cinéaste. Sa mise en scène s'inspire du souci de toujours diriger sur ses personnages, au moins deux caméras. La réussite technique de "La rue des anges" télévisée est, en grande partie, attribuable à l'expérience que "Johnny" a acquise lorsqu'il a tourné "The Boy Who Stopped Niagara" (qui a obtenu un 2e prix au festival d'Edimbourg), "Lumières de ma ville" et "Aurore, l'enfant martyre".

Il faut rendre hommage aussi à la superbe qualité du décor réalisé par Jacques Pell. Ce décor, d'une remarquable authenticité, permettait à Bigras d'avoir, presque toujours, deux caméras et parfois trois braquées sur ses personnages. Les trois caméramen (Louis Comte, Ronny Luttrell et Jean-Guy Plouffe), placés sous la direction technique de Roger Morin, un jeune homme qui n'a pas cessé de faire des progrès depuis qu'il est à CBFT, ont donné à "La rue des anges" de très belles images.

Mais si le jeu des acteurs était excellent, si la mise en scène avait été faite de main de maître, si les prises de vues avaient été faites par des techniciens doublés d'artistes, on ne peut pas en dire autant de la prise de son et de l'intervention des accessoiristes. Pourquoi faut-il que, pendant toute la durée d'un spectacle bien monté et bien joué, on entende toutes sortes de bruits insolites : bruits de pas, portes qui se ferment? Ou encore, les sanglots de Mme Manningham qui continuent de se faire entendre alors que la caméra nous a déjà transportés dans la rue où le détective voit Manningham entrer dans la maison voisine. La jeune actrice, couchée sur le lit, ne pouvait pas relever la tête et voir qu'on en était à la scène suivante, mais le directeur du son aurait pu, lui, fermer le micro. Et cette incongruité des accessoiristes qui ramassent les tessons de verre immédiatement, pendant la scène du grenier entre Manningham et le détective, sans se soucier du fait que le micro est là tout près qui capte tout.

Il est regrettable que ces petits incidents soient venus gâcher une soirée par ailleurs agréable. Les acteurs ont fait du beau travail, le réalisateur a fait un beau travail, les caméramen sous la direction de Roger Morin ont bien travaillé, mais le directeur du son et les accessoiristes ont failli tout compromettre.

Certains de ces accrocs étaient peut-être inévitables; ils ne l'étaient pas tous. Nous estimons regrettable que le beau travail des uns soit à la merci des erreurs des autres. La télévision est un travail d'équipe : les petits oublis nuisent à toute l'équipe.

Clément FLUET

Suzanne Avon, dans le grand salon victorien, conçu par Jacques Pell, entoure de ses bras le cou de son mari, avant qu'il recommence son petit jeu: lui faire croire qu'elle devient folle.

Ecoutez "Zézette", le vendredi soir à 8 heures 30 aux postes CKVL — CKCV — CJSO — CHEF

COURRIER de RADIOMONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Nicole Germain, Jean Gascon, Lucile Dumont, Gérard Paradis, Lionel Renaud, Jean Coutu, Jean Lajeunesse, Jean-Maurice Bailly, André Cantin, Albert Cloutier, Antoinette Giroux, Denise St-Pierre, Roland Chenail, Henri Norbert et Janine Sutto.

1—Que sont devenus Claire Deval et Jean Lalonde?
2—Quels sont les interprètes des rôles d'Huguette de "Jeunesse Dorée", de Dodo Leclerc et Olivier Latour de "Métropole" et de Claude LeNormand de "Francine Louvain"?

LUCILLE

1—Ces deux artistes font encore partie de l'Union des Artistes Lyriques et dramatiques mais n'ont apparemment aucune émission à la radio, présentement.
2—Denise St-Pierre est l'Huguette de "Jeunesse Dorée" et Dodo Leclerc de "Métropole" — Le rôle d'Olivier Latour est tenu par Roland Chenail, et celui de Claude LeNormand de "Francine Louvain" par Henri Norbert.

—★—

1—Nicole Germain et Guy Provost font-ils de la radio? Où peut-on les entendre?
2—Parlez-moi de Rita Germain et Willie Lamothe? Sont-ils mariés?
3—ui est "Deliska" dans "Un Homme et son Péché"?

MERCI A L'AVANCE

1—Guy Provost est actuellement en France. Quant à Nicole Germain elle est l'interprète du rôle titre de "Francine Louvain et celui de Louise Lanoix dans "Ceux qu'on Aime".
2—RITA GERMAIN mesure environ 4 p. 10½ pces. Elle a les cheveux bruns et les yeux pers. Elle a étudié le chant avec Roger Larivière et Léo Lesiecr. C'est une fervente du tennis et de la natation. Elle a épousé Paul Bélanger. WILLIE LAMOTHE est né à St-Hyacinthe un 27 janvier. Il mesure 5 p. 8 pces et pèse environ 155 livres. Ses yeux sont noirs et ses cheveux également. Il a étudié le chant avec M. Chagnon et la musique avec Jimmie d'Abate. Il a épousé Janette Lemieux et ils ont un fils qui se nomme Michel et qui aura 5 ans, ces jours-ci.
3—Ce rôle est joué par Pierrette Légaré.
P.S. — Puisque je ne peux répondre qu'à trois questions à la fois, je vous dis "A Bientôt", pour votre 4e renseignement.

—★—

1—Parlez-moi des interprètes d'Ahmed et Sokya de "Grande Soeur".

GISELE

1—JEAN GASCON incarne le rôle d'Ahmed. Il est né à Montréal un 21 décembre. Il mesure 5 p. 11 pces et pèse environ 150 livres. Ses yeux sont bleus et ses cheveux son blonds. Il a étudié avec Julien Berteau et Henri Rolland et il a joué sous la direction de la regrettée Ludmilla Pitoeff. Son passe-temps préféré, avons-nous besoin de le mentionner, est le théâtre. Il a épousé Marie-Lalonde, le 1er octobre 1946. Ce couple a deux filles; Marie-Hélène qui a maintenant 5 ans et Isabelle, environ 1 an et 4 ou 5 mois.
BUDDA BRADON est l'interprète du rôle de Sokya de "Grande Soeur". Il est né en Tchécoslovaquie un 23 décembre. Il mesure environ 5 p. 8 pces. Il a les yeux olive-brun et les cheveux châtains. Il est célibataire.

—★—

1—Parlez-moi d'André Cantin.
2—Quels sont ses programmes présentement?

MARYSE DE QUEBEC

1—André Cantin est né un 23 juin. Il a les yeux noirs et les cheveux bruns et mesure environ 6 pieds. Ses passe-temps favoris: la musique et la lecture. Pour ce qui est des sports, il a une préférence marquée pour le hockey et le baseball. Il a étudié à Québec avec M. Gravel et à Montréal avec Roger Filiatreault et Nelly Mathot.
2—André Cantin n'a pas d'émission régulière à la radio, mais est l'artiste invité, à l'occasion, des programmes comme "La Pause qui rafraichit", "Jouez Double", etc., etc.

—★—

1—Quels sont les noms et âges des enfants de Michèle Tisseyre?
2—Est-ce que Dominique Normand ressemble à son père ou à sa mère?
3—A qui est marié Jean Deslauriers? Ont-ils des enfants?

LILI

1—Michèle Tisseyre a trois enfants qui se nomment: Jean-Yves, Michèle et Charles-Marcel. Ils ont respectivement, 14 ans, 5 ans et trois ans et demi.
2—Sans doute, un peu aux deux, mais je l'ai déjà dit, la ressemblance la plus frappante est celle de sa mère.
3—Jean Deslauriers a épousé Jeanne Gariépy. Ce couple a trois enfants: deux filles et un garçon.

—★—

1—Yvette Brind'Amour a-t-elle des frères et des soeurs?
2—Parlez-moi d'elle?
3—Si je lui demandais sa photo ferait-elle suite à ma demande?

MARTINE

1—Oui.
2—Yvette Brind'Amour est née à Montréal un 30 novembre. Elle est de taille moyenne, mince, a les yeux bruns et les cheveux noirs. Elle a étudié avec Mme Jean-Louis Audet et François Rozet, et travaillé avec Mme Eleonore Stuart. Elle a épousé Paul Gury-LeGouriadec, à Paris, le 10 janvier 1950.
3—Sans aucun doute, mais il faut pour cela vous adresser à l'un des postes où vous l'entendez.
P.S. — Je regrette, je n'ai pas les moyens de me payer le luxe de ce genre de publicité. Sans rancune.

—★—

1—Seriez-vous assez bonne de me parler de Claudette Bergeron.
2—Quel est son professeur de chant? Quel est son passe-temps ou son sport préféré?
3—A-t-elle des frères et des soeurs?

UNE ADMIRATRICE DE CLAUDETTE

1—Claudette Bergeron est née à Sherbrooke un 4 mai. Elle mesure 4 p. 5 pcs et pèse environ 80 livres. Ses yeux sont brun foncé et ses cheveux sont châtains. Elle a étudié à Sherbrooke avec Mlle Couture, à la Tuque avec Mme Peach et à Montréal avec Mme Antoinette Brouillette.
2—Son professeur de chant actuel est Soeur Louise-Andrée, de l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont — Claudette n'a pas beaucoup de temps à accorder aux sports et tous ses loisirs sont consacrés à la musique.
3—Oui, un frère qui se nomme Yvon et une soeur: Luce.

—★—

1—Comment se fait-il que nous n'entendons plus l'inspecteur Vignault dans "Rue Principale"? M. LEMIEUX

1—L'intrigue de l'auteur a peut-être éloigné l'inspecteur Vignault pour quelque temps, mais chaque fois que ses services sont requis, l'auteur fait revivre son personnage. Si vous avez ouvert votre appareil, régulièrement, vous avez sans doute pu reconnaitre votre artiste préféré, semble-t-il, tout récemment.

—★—

1—Comment s'appelait le mari de Muriel Guilbault?
2—Ce couple avait-il des enfants?
3—Comment s'appelle le mari de Yanina Gascon?

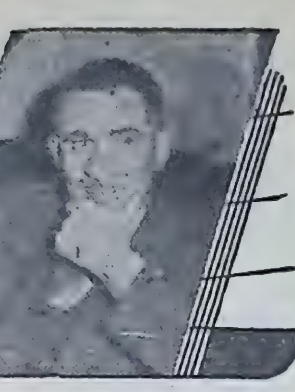
MLLE HORTENSIAS

1—Muriel Guilbault avait épousé Fernand Major.
2—Non.
3—C'est André Gascon.
P.S. — Permettez-moi, pour les convenances, de ne pas répondre à votre autre question.

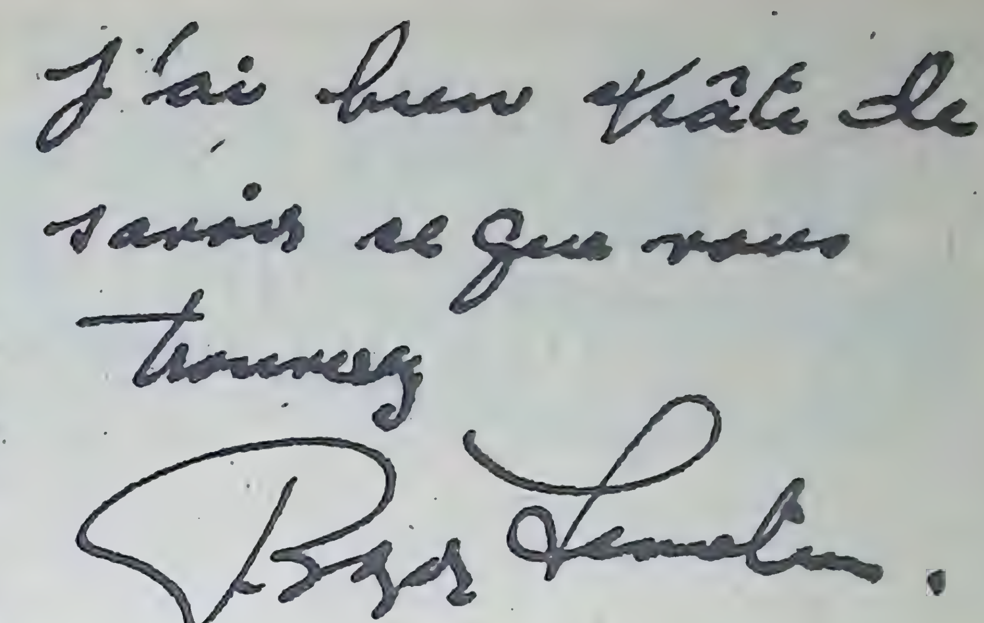
Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes
CKVL - CKCV - CHLT - CHLN - CJSO - CHEF

Ecoutez Tizoune à "Radio-Music-Hall", le jeudi soir, à 9 heures, sur les postes CKVL — CHEF.

En lisant entre les lignes



Par EMIL ROC



Cette écriture de Roger Lemelin nous laisse deviner, tout d'abord, le sens bien précis de l'observation. Il ne s'arrête guère à l'expression plus ou moins voilée de la pensée: il fouille le motif qui fait parler un personnage; il perce, sans trop d'efforts, la surface que lui présente un interlocuteur. Cette facilité d'observation n'est pas, chez lui, une disposition innée, mais bien le résultat d'une pratique constante qui dut être, au début, très laborieuse. Il nous arrive très souvent d'admirer ou d'envier les manifestations d'un talent, ignorant totalement la somme d'efforts qu'a exigée son développement. Le talent de Roger Lemelin doit être l'un de ceux-là.

Remarquez, dans cette écriture, la concision du tracé; les caractères sont formés avec le strict minimum de traits; on y relève aucune élaboration superflue. C'est l'indice de la vie intellectuelle intense. Il ne faudrait pas s'étonner si Roger Lemelin se montrait réticent de paroles, apparamment distrait, rêveur ou superficiellement hautain. Il doit posséder cette faculté d'être si bien absorbé à poursuivre le fil d'une idée qu'il en paraisse indifférent à toute influence étrangère. Cette même sobriété du tracé révèle le jeu de coordination auquel se livre son esprit. Ceux qui n'ont pas entraîné leurs facultés à classer, à coordonner leurs pensées, ont une conversation, à bâtons rompus, guère appréciée. La conversation, aussi bien que les écrits de Roger Lemelin, doit exciter l'intérêt et fixer l'attention.

Il est tout de même curieux de constater que ces esprits, où règne l'ordre quasi parfait, aient si peu le souci de l'ordre au point de vue matériel. C'est toutefois compréhensible : il nous arrive à tous d'être si bien absorbés dans une lecture que nous oublions un détail important, comme la ponctualité au rendez-vous, pour ne citer qu'un exemple d'oubli.

Autre particularité de cette écriture : chaque mot se termine d'une façon hâtive; les espaces entre les lettres ainsi que les lettres elles-mêmes diminuent d'amplitude à la fin du mot. C'est l'indice d'une anxiété fébrile. Monsieur Lemelin doit rarement goûter une détente parfaite de l'esprit. Une idée en engendre une autre, et à ce compte, l'arrêt est impossible. Heureusement, cet homme possède une maitrise de ses actes lui permettant de s'imposer un repos. Même alors, je doute qu'il puisse contraindre son esprit au repos complet.

Cet état d'anxiété doit rendre son homme impatient. Ce doit être le principal défaut qu'on lui reproche. Ses sautes d'impatience doivent être courtes cependant, car, il est très sociable. Il affectionne les réunions agréables qui lui permettent à l'insu de tous, de scruter les personnages et d'emmagasiner de précieuses observations.

Son entourage intime doit être à même de constater que Roger Lemelin n'abdique pas aisément devant l'opinion adverse. On aura quelque chance de lui voir modifier son opinion, lorsqu'on aura présenté des arguments irréfutables; il n'est donc pas têtu, simplement tenace.

La pression inégale du tracé révèle assez souvent le type dont les dispositions ou la conduite soulèvent des problèmes sans ses contacts avec autrui. La cause en est peut-être à son originalité d'idées ou à la singularité de leur expression.

Cette écriture dénote l'absence d'égoïsme déplaisant. Elle révèle le désir de coopération et de partage d'idées constructives. J'y découvre cependant une défiance assez marquée envers tout personnage antipathique. Cette antipathie n'est pas toujours justifiée reposant principalement sur une répulsion instinctive. Heureusement, Roger Lemelin possède le tact qui prévient l'offense, tout en laissant deviner l'antipathie.

Remarquez la différence de formation entre la signature et le reste du spécimen d'écriture. Comme je l'ai répété souvent, la signature représente ce que nous livrons de nous-mêmes au grand public. Monsieur Lemelin se livre avec réticence. "Si vous désirez me connaître", semble-t-il dire, "faites-le par le truchement de mes écrits!" Cet homme est dépourvu de tendances aggressives qui moulent l'environnage. Il préfère être influencé par ce qui l'entoure. Cette méthode lui procure la satisfaction puisqu'elle lui permet de converser toutes ses énergies pour observer et emmagasiner.

Cette écriture me suggère une pensée de J. de Maistre : Il n'y a point de méthodes faciles pour apprendre les choses difficiles. L'unique méthode est de fermer sa porte, de faire dire qu'on n'y est pas et de travailler.

La semaine prochaine : J. Léo Gagnon.

Emil ROC

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — LUNETTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue Saint-Denis — CAlumet 9572

Le Courrier de HENRI POULIN

Oui, vraiment, le monde est une jungle où l'on trouve de tout: Des ténèbres humides qui pourrissent tout, des oiseaux au plumage resplendissant, mais qui vivent de charogne, des reptiles gluants et vénéneux et même, parfois, des êtres d'élite, fiers et nobles, qui ne ploient pas sous l'épreuve et qui méritent les réputations qu'on leur donne spontanément, sans savoir lés dessous, rien qu'à voir leur air.

Dans le courrier de cette semaine, on entrevoit un de ces êtres rares, menacé par la pire crapule qui soit: Celle qui cherche à détruire ce qu'elle ne peut posséder. Dommage de ne pas la connaître, de ne pas pouvoir avertir l'autre, celle qui comprendrait, qui souffrirait sans doute, mais qui par son tact, par son intelligence, sa patience et son grand coeur réussirait peut être à tout sauver. Voici cette lettre qui suinte le venin.

Cher monsieur Poulin,

Mon histoire n'a rien de bien édifiant, mais elle est mienne et je vous la raconte.

Je travaille depuis longtemps et toujours loin de l'endroit ou habite ma famille. Ce qui fait que j'ai entière liberté de vivre à ma guise. Inutile de vous dire que j'ai eu plusieurs aventures plus ou moins "salées". Pour en venir au présent, j'ai une liaison avec un homme marié et père de famille. Nos relations ont dépassé les bornes de l'amitié depuis longtemps. Je veux que mon ami quitte sa famille pour vivre avec moi, mais il remet toujours sa décision à plus tard.

Puisque c'est moi qu'il aime, pourquoi hésite-t-il? Je songe à mettre sa femme au courant de tout s'il ne se rend pas à mon désir. Puisqu'il est la cause de ma déchéance, je veux qu'il en porte la conséquence autant que moi.

Pourtant, lorsqu'il est avec moi, il méprise sa femme et lui prête tous les défauts. Malgré ça, ma soeur, qui connait cette dame, me dit que c'est une femme accomplie et que dans son quartier, on la considère comme une vraie dame tandis que mon ami, lui, a mauvaise réputation. C'est ce qui me rend perplexe. Croyez-vous que je doive user de grands moyens pour venger mon honneur perdue?

Votre honneur, ma pauvre enfant, ne vaut pas une vengeance. Si vous mentez aussi effrontément a votre "ami" que vous me mentez à moi, je ne le blâme pas de vous raconter ses histoires.

Dans la même lettre d'une page et demie olographe, vous me dites que vous avez eu plusieurs aventures et qu'enfin, cet homme marié est venu, causer votre déchéance. Je n'en crois rien. Vous étiez déchue avant de le rencontrer, ou bien, vous avez fauté en pleine connaissance de cause.

Maintenant, vous enviez non pas l'homme que cette rivale à la bonne réputation considère comme son mari, mais le rôle plein de dignité, et surtout la bonne réputation de cette femme légitime. Faute de pouvoir vous payer le même luxe, vous songez à détruire son foyer.

Des femmes comme vous, il y en a décidément trop. Vous avez couru toutes les aventures depuis que vous êtes partie de chez vous, vous avez trouvé un autre être de votre acabit, c'est-à-dire irresponsable, indigne, volage et doué sans doute, de bien d'autres défauts. Il vous a plu et lui vous a trouvé agréable. Cette liaison n'a jamais été autre chose, évidemment.

Et aujourd'hui, perdant votre jeunesse, vos charmes, votre attrait, vous voulez vous accrocher désespérément à lui. Vous ne l'aimez pas, car si vous l'aimiez, vous songeriez à son bonheur bien avant de songer au vôtre. Peut être êtes-vous incapable d'aimer? Il y a des êtres qui naissent sans coeur, comme il y en a qui naissent sans l'ouïe, ou la vue, ou la parole. Eux sont fortunés.

Vous, je crois que vous n'avez pas de coeur. Votre lettre est la plus froide, la plus révoltante expression de haine que je n'aie jamais reçu, et c'est pourquoi je lui donne précésance dans ce courrier. En la lisant, j'avais l'impression de toucher du venin.

Tâchez donc de comprendre la vie, la vôtre et celle des autres. Vous étiez une poule, vous voilà trop âgée sans doute. Mais au moins, puisque vous n'avez jamais respecté le bonheur des autres, respectez leur dignité, celle de leurs enfants surtout. Prenez votre pilule, vous l'avez bien gagné. Et comptez-vous chanceuse encore de n'avoir pas à subir les mêmes épreuves que la femme légitime de cet "ami" que vous songez à lui voler.

"Radiomonde et Télémonde" est édité par Radiomonde Ltée, 211 rue Gordon, à Verdun, PO. 6, 3569, et imprimé par la Compagnie de Publications de "La Patrie" Limitée, 180 est, rue Ste-Catherine.

L'Air Froid et Humide Aggravait ma

BRONCHITE

"Depuis 10 ans, je souffrais d'une toux irritante et de longues quintes de toux," écrit M. Hugh Daigle, Rogersville, N.-B. "Ces ennuis bronchiques semblaient empirer par temps froid, humide, et surtout la nuit. Mais depuis que je prends des RAZ-MAH Templeton, je me suis débarrassé graduellement du phlegme qui obstruait mes bronches. Je dors bien maintenant et, depuis que j'ai commencé à prendre des capsules RAZ-MAH, je n'ai plus de crises."

Laissez RAZ-MAH vous soulager de cette toux et de la difficulté à respirer qu'occasionne la Bronchite. Pour l'Asthme et la Fièvre des Foins également. 65¢, $1.35, toutes pharmacies. R-73F

RENE PARADIS

SPÉCIAL - GRATIS

PLUSIEURS CARTES DE SOUHAITS DONNEES A TOUTES LES PERSONNES QUI ENVERRONT 15¢ EN ARGENT (pas de timbres) POUR AVOIR

ELISABETH II

MARCHE CHANTEE

Ecrivez à RENE PARADIS

CASE 21 STATION N MONTREAL

PAS DE COMMANDES C.O.D.

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

Ecoutez Willie Lamothe à CKVL les mercredis soir à 9 heures

L'Amour sonne à la porte

Serge Deyglun

Il était sept heures, Raymond s'habilla et jeta dans le miroir du couloir un furtif clin d'oeil, ajusta proprement son foulard de soie, tira sur ses gants et sortit d'un pas léger, plein de jeunesse. — Par cette douce soirée de mai, les gens marchaient et encombraient les trottoirs. On fuyait les grandes artères, et le parc était l'endroit où la fraîcheur suivait les flâneurs.

— Je n'aurais pas dû mettre de paletot, dit-il en lui-même. Il fait horriblement chaud. Quelle heure? Bon sang! J'ai oublié ma montre à la maison! Il doit être sept heures dix .. j'ai le temps de courir la chercher et d'enlever mon paletot.

Raymond, à quatre pattes sous le lavabo de la chambre de bain cherchait sa montre. Il ressemblait à un chien de chasse suivant une piste; ses cheveux tout à l'heure soigneusement peignés retombaient en pagaille sur ses oreilles et sur son front. Il reniflait bruyamment la poussière de l'endroit qu'il oubliait (sciemment) de balayer.

— Il faudra pourtant que je me décide à faire le ménage! ... Entrez! hurla-t-il, alors que le timbre de la porte résonnait dans le hall. — Ma montre .. voyons.. ce n'est pas tellement compliqué... au milieu de cinq paires de chaussettes, trois paires de caleçons, deux pyjamas, trois serviettes, non! quatre! ... Qu'est-ce que c'est que ça?... Ah! mon toaster que j'ai perdu l'autre jour! C'est inouï! ... enfin, ce toaster n'est pas revenu seul dans la salle de bain! .. Voyons .. une montre, ça brille tout de même! .. Quel fouillis! une chatte y perdrait ses petits .. "Meow! Meow! .. Un chat chez moi! Mon Dieu! J'ai dû laisser la fenêtre ouverte! .. F...-moi le camp ou je t'étrangle, petit misérable!... Quel fouillis! quel fouillis! .. Voyons .. qu'est-ce que je cherchais?

— Hum! .. Harhum! Quelqu'un toussait dans le vestibule.

— J'arrive! Si c'est quelqu'un que je ne connais pas, qu'est-ce qu'il va penser! C'est une jungle chez moi ... oui, une jungle! Il y a même des tigres. Ouch! c'est un clou?... Non, une punaise!... Comment se fait-il? ... Qu'est-ce qu'il devait endurer, mon pauvre professeur! C'est un héros, cet homme! .. Voyons .. Tout en maugréant et s'adressant de longs reproches, Raymond, toujours à quatre pattes, déboucha dans le couloir.

— Voyons, qu'est-ce que je viens faire dans le couloir? Ah oui! Il y a quelqu'un à la porte. — Il allait se lever quand il rencontra ... une ... chaussure! Une chaussure de femme! Quoi? Un pied dedans!... Une jambe .. belle jambe ... fit-il, comme s'il examinait une statue. Une robe... je n'aime pas les robes... Cette robe est aussi longue que jolie.

— Vous avez bientôt fini, fit la jeune personne, trop surprise pour dire autre chose.

— Bonjour! aboya-t-il.

— Vous êtes le maître ou le chien de la maison?

— Ici, Mademoiselle... car vous l'êtes certainement d'après vos chevilles... je suis tout... oui, tout! Cuisinier à mes heures, femme de ménage, peintre, plombier, vitrier, ramoneur de cheminée et chasseur d'Afrique! Voici ma jungle, fit-il en montrant l'inextricable fouillis des pièces... et mes tigres... en montrant un ou deux chats qui venaient de sauter par la fenêtre ouverte. Je suis également chien de chasse et détective. Figurez-vous que je viens de retrouver le toaster que je m'étais volé. — Je m'arrête à l'instant.

— Vous êtes également fou, à ce que je vois!

— Je regrette... c'est le seul métier que je n'ai pas exercé.

— C'est un métier, selon vous?

— Et comment! Et qui rapporte ... même après la mort!

— Comment?

— Voyons! Le royaume des cieux est à nous!

— Et de votre vivant?

— La compassion, la sympathie et la pitié de tout le monde.

— Vous avez peut-être raison. Mais à qui ai-je l'honneur?...

— Raymond Lemoine pour vous servir.

— Claude Levesque... C'est naturel... vous saisissez?

— Oui, très bien... Mais vous y tenez?

— A quoi?

— A la saisie?

— Monsieur! fit-elle indignée.

— Pardon. C'est idiot. Mais passez donc au salon... enfin ce qui reste du salon, et dites-moi donc quel vent — il est des plus favorables — vous amène?

— Je suis romancière, et...

— Mon cher collègue! fit-il avec emphase.

— Vraiment? C'est inespéré... Mais permettez que je vous explique le but de ma visite.

— J'écoute avec joie.

— Je termine mon premier roman qui se nomme "L'Amour sonne à la porte". Le héros est un homme fougueux et cynique, c'est un Don Juan vingtième siècle qui, à l'aide d'un hélicoptère, descend, la nuit, sur le toit des maisons, s'introduit chez ses conquêtes, les conquiert si elles ne le sont pas, les enlève et les emmène dans son château, lequel, en l'occurrence, est un chalet d'été au bord d'un lac, près de la ville.

L'idée est magnifique!

— Un jour il a une panne de moteur, une palette de l'hélice se brise sur le mat d'une famille patriotique, et en tombant sur le toit...

— Quelle malchance!

— Oui .. Il roule hors de la carlingue et tombe de deux étages, pour se retrouver sur le palier de la porte, vivant, mais... Ça vous ennuie?

— Au contraire! Continuez je vous prie.

— Meurtri et contusionné par sa chute. Sans penser plus loin, perdant son orgueil et sa maîtrise coutumière, il sonne à la porte. Alors, pour comble de malheur, il s'aperçoit qu'il s'est trompé de maison.

— Le pauvre!

— Je vous ennuie, j'en suis convaincue!

— Mais non, je vous assure!

— S'étant trompé de maison, il s'attend au pire, car après les soins et les excuses données il devra payer les dommages et faire réparer tout, son hélicoptère compris... et puis, il devra se nommer par son vrai nom, cette fois-ci.

— Il n'en a donc pas?

— Mais si! il en a un! et un vrai! Un nom dont chaque lettre représente un scandale.

— Quel homme inouï!

— Oui, car c'est internationalement qu'il est connu. Sa Majesté le prince Edward, Guillaume, Frédérick de La Tour de Vêle!

— Formidable!... Mais dites-moi ... qu'est-ce qui arrive après?

— Voilà... c'est là où j'en suis.

Elle prit un air triste et impuissant:

— Je suis, moi aussi, en panne. Je ne vois pas comment le sortir de la situation dans laquelle je l'ai sciemment plongé.

— Eh bien! vous voyez, mon cher confrère, ce n'est pas tout de tenir les ficelles, il faut savoir démêler et réparer le pantin brisé!

— Je vois bien! c'est ennuyeux au possible.

— Mais non! au contraire, c'est à ce point où ça devient passionnant. — Mais c'est pour avoir mon opinion que vous êtes venue?

— Non... et oui. J'ai lu dans le journal du soir, l'annonce... C'est bien vous?

— Oui, en effet... mais je ne croyais pas avoir un client si vite que ça. Je devais faire le ménage de ce salon et l'aménager en bureau pour recevoir ma clientèle; j'avais d'ailleurs stipulé que le bureau n'ouvrirait que demain...

— Oui, je sais... j'ai l'annonce ici.

Elle ouvrit son amour de sac à main, y plongea la main et sortit un bout de journal froissé qu'elle luit:

"CHIRURGIENS DES COEURS"

AMOUREUX ULCERES PAR LES DECEPTIONS
AMES MEURTRIES PAR LE DESESPOIR
OPERATIONS GARANTIES — PROMPTES GUERISONS!
CONSEILS GRATUITS —
DON JUAN EN RETRAITE
GRANDE EXPERIENCE

S'adresser... etc... finit-elle en riant.

— Que voulez-vous? c'est la vie! Enfin, ma chère cliente, permettez-moi de vous aider.

— Vous êtes bien gentil.

— Ce n'est pas purement professionnel. Puis-je vous inviter à prendre une consommation? J'ai découvert un bar terrible, l'atmosphère est, je le crois, des plus indiquée pour la solution du problème que nous allons envisager.

— Avec plaisir, mon cher maître.

Elle cligna de l'oeil délicieusement, prit le bras que Raymond lui offrait, et partit en souriant, suivant d'un pas ferme mais docile le Don Juan en retraite.

"CAFE PROCUSTE"

Sis au bas d'une rue, le pavé briqueté accusait l'âge — le café penchait dangereusement sur un côté, même avait-on fiché au mur de longues poutres de fer pour prévenir tout excès de fatigue et de désir de s'allonger. C'était un rendez-vous d'artistes de toutes classes, de brigands de toutes catégories, et de personnes de toutes idées.

— J'aime ce café, fit-elle en parcourant des yeux la salle enfumée. On se croirait dans un livre de contes Moyen-âgeux.

— C'est beaucoup plus vieux que ça — c'est même de l'antiquité. Vous savez qui était Procuste?

— J'avoue ne non, mais j'ajoute que ça m'intéresse prodigieusement.

— C'est un sujet de roman que ce Procuste! Figurez-vous que ce brigand, qui vivait dans l'Attique, non content de dépouiller les voyageurs, les faisait étendre sur un lit de fer et leur coupait les pieds lorsqu'ils dépassaient le lit, ou les faisait tirer, au moyen de cordages, jusqu'à ce qu'ils en atteignissent la longueur.

— C'est horrible!

— Mais rassurez-vous! Non-seulement il est bien mort, mais Thérèse le soumit à la même torture, et il en mourut!

— Tous les meurtriers devraient être tués de la même façon dont ils ont commis leurs crimes!

— Vous n'êtes pas humaine!

— Eux, le sont-ils?

— Non, mais eux ne sont pas normaux, et de plus, ne sont pas responsables. C'est en somme un suicide que de tuer quelqu'un, puisque plus tard c'est vous qu'on tuera.

— A ce compte, tous les criminels seraient des suicidés?

— Théoriquement, selon certains philosophes, oui!

— Nous sommes bien loin de raisonner comme ça; aussi on s'éloigne de notre problème: Mon roman.

— Pas du tout .. au contraire. Votre héros de Don Juan-Prince dont chaque lettre est un scandale, est théoriquement un grand malade. Il est libre, fortuné, et s'amuse à faire des blagues dont le cynisme lui apporte en double tous les ennuis qu'il cause.

— Oui .. c'est vrai.

— Il a conscience de ses actes et de lui-même; il sait donc tout ce qui l'attend s'il ne réussit pas. Donc il court après les scandales et les procès.

Ils discutèrent longtemps. Puis ils parlaient, plus il leur semblait impossible, par des raisonnements logiques, d'arriver à une conclusion sereine ou même possible pour un roman d'amour.

— Si la fortune ne vient pas en dormant, la clef d'une énigme amoureuse ne peut venir en philosophant. — Vous dansez?...

— Très mal.

— Ça ne fait rien... moi aussi d'ailleurs.

L'orchestre Nègre attaqua un Blue. La voix saccadée et railleuse d'une trompette jeta ses notes dans le brouillard des cigarettes. Plusieurs couples se levèrent, et bientôt des corps se murent langoureusement dans l'épaisse fumée qui re-

(suite à la page 22)

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le samedi soir à 8 heures sur les postes CKVL, CKCV et CFDA

L'Amour sonne...

fusait de partir. Raymond pensa que là danse était une chose merveilleuse: Tenir une étrangère dans ses bras, lui parler de très près, admirer sa souplesse physique, respirer ce parfum si spécial: Chevelure d'une femme!... Puis il s'aperçut qu'elle était jolie, et s'en voulut de ne pas l'avoir remarqué plus tôt. Elle leva la tête vers lui comme si elle avait deviné ses pensées.

— Claudine souriait. Elle n'était pas coquette... Seulement, un sourire... un sourire énigmatique qui passe sur les lèvres, comme un message en code qu'il faut deviner, mais pas comprendre... Et puis, il faisait chaud. Elle avait de grands yeux sombres, et ses paupières étaient devenues des ailes de papillon de nuit... elles battaient doucement. "Elle papillonne", fit-il en lui-même... C'est merveilleux!

— Claudine leva la tête.

— Vous pensez à moi, je le sens.

— Oui... ma profession m'y oblige, dit-il pour s'excuser.

— Vous ne prenez donc jamais de récréations?

— On ne m'y a jamais autorisé.

— C'est de tout coeur que je vous la donne.

Il la serra dans ses bras. Elle vint, docile... mais la musique s'arrêta. Ils burent à leur amitié. Raymond sentit que ce n'était pas prudent, mais il y a des jours où l'on se sent très peu courageux. Ils dansèrent et se regardèrent d'une autre façon... Chacun de son côté, en explorateur, ils découvraient des choses nouvelles. — Raymond lui dit des vers. Elle fit un acrostiche très tendre sur la nappe de la table. Il prit sa main qu'il serra. Ils demeurèrent ensemble jusqu'au matin. Raymond la reconduisit. Elle demeurait tout près. Ils se quittèrent, les yeux troublés, la voix tremblante. En lui serrant la main une dernière fois il sortit de sa poche un morceau de papier —

— Claudine, ne fermant votre porte, lisez ceci. Il partit en courant, comme s'il avait fait quelque chose d'irréparable.

Seule, elle prit le petit papier griffonné à la hâte et courut faire de la lumière. Elle se sentit faible, et frissonnait comme si elle avait froid. Elle déplia en hésitant la note et lut à voix basse, très émue:

Coeur qui se noie dans de si grands problèmes
Livre-moi ton secret, et avoues que tu m'aimes!
Auras-tu le courage? ou diras-tu: c'est faux!
Ulysse s'en est allé... n'a récolté que maux.
Dois-tu, comme lui, t'éloigner du rivage.
Ivre de liberté, n'ayant que ton courage?
Ne t'en vas pas! Dis-moi que je n'ai pas eu tort
En regardant le ciel, de dire: Le vent est fort...

Raymond marchait de long en large. Il avait chaud, et la sueur perlait à son front, mouillait ses mains et son dos. Le timbre retentit dans le hall. Raymond resta figé sur place, puis d'un bond il fut sur la porte. Il ouvrit. — Claudine entra. Ils s'étreignirent longuement. Un immense frisson parcourut leurs veines, leurs bouches se collèrent; un long baiser ardent et sauvage, puis langoureux et paisible, unit leur destin.

Un soleil nouveau égayait la cuisine, et le rire cristallin de Claudine semblait crever les bulles irisées qui montaient du plat à vaisselle.

— Chéri, j'y pense!... et mon roman?

— Voyons, mon chou, tu le vis en ce moment!

— Ah oui?

— Bien sûr! Le Don Juan Prince sonnait à la porte, n'est-ce pas?

— Oui...

— Eh bien, c'est moi qui ai ouvert, et c'est toi la Princesse:

— Mon amour!...

une carrière de

CHEF

au service du Canada!

La tyrannie communiste ne perd jamais la moindre occasion d'étendre sa dictature. Tout peuple voisin d'un régime communiste est constamment exposé à l'invasion — ou à une révolution soudoyée par Moscou — surtout s'il est faible. Si les peuples libres ne s'arment pas, s'ils ne se tiennent pas prêts à toute éventualité, le communisme conquerra le monde.

La jeunesse canadienne comprend très bien cette situation. C'est pourquoi un nombre toujours croissant de jeunes gens s'engagent volontairement dans l'armée du Canada, l'une des armées les plus modernes du monde.

L'armée canadienne s'efforce de former des hommes dans toute l'acception du terme: des hommes qui sauront un jour commander et prendre des décisions parce qu'ils auront d'abord appris à obéir. L'armée forme le caractère. Elle forme des chefs. Elle les forme dans une infinité de domaines, et elle leur offre une carrière magnifique.

Exemple: le sergent des cuisines qu'on voit ci-dessous, dans sa livrée de cuisinier.

Son revenu se compare avantageusement à celui de tout civil qui exerce un métier analogue au sien. Mais ce militaire reçoit de plus, et *gratuitement*, la nourriture, le logement, le vêtement, les soins médicaux et dentaires. Et il jouit d'un mois de congé payé chaque année.

Enfin, ce sous-officier pourra prendre sa retraite avec une généreuse pension à un âge où il pourra encore occuper un emploi bien rémunéré dans le civil.

L'armée canadienne offre donc à tout jeune Canadien qui a les aptitudes requises l'occasion de bien servir son pays tout en se taillant une carrière de chef, et en se faisant un bel avenir.

Ecoutez "Tambour battant" les mercredis et vendredis soir de 7h.30 à 7h.45 — réseau de Radio-Canada.

ENRÔLEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI DANS

VOTRE ARMÉE

Dépôt des effectifs No 4, 772 ouest, rue Sherbrooke, MONTRÉAL, P.Q.

Dépôt des effectifs No 3, Casernes Connaught, 3, côte de la Citadelle, QUÉBEC, P.Q.

Dépôt des effectifs No 13, Wallis House, angle Charlotte et Rideau, OTTAWA, Ont.

A53-5S8R

de MIDI à Quatorze heures

...avec HENRI POULIN

Il arrive parfois qu'on est obsédé, pressé, et distrait et qu'il faut en même temps appeler Radio-Canada dont on a oublié le numéro de téléphone. C'est à ces moments-là que la masse de stupidité officielle et haut-placée met la paille qui casse le dos du chameau. Ce qu'on pense de Radio-Canada quand il faut courir d'un bout à l'autre du bottin pour en chercher le numéro, il faudrait l'imprimer sur du papier à l'épreuve du feu.

♣ ♣ ♣

Pourquoi diantre CBF ne se fait-il pas inscrire au début des "C" comme tous les autres postes?

♣ ♣ ♣

Et puisqu'on en est à écouler sa bile sur CBF pourquoi faut-il que des programmes réguliers, précisément parce qu'ils sont réguliers, soient à ce point négligé que les réalisateurs ne fassent qu'une lecture?

♣ ♣ ♣

Cette négligeance des réalisateurs est injuste à la fois pour les auditeurs qui les paient, ou, le cas échéant, pour les commanditaires. Elle est injuste également pour les comédiens.

♣ ♣ ♣

Les comédiens devraient exiger d'avoir le plein temps de leur répétition. Ils en ont besoin et les vrais comédiens le comprennent. Les cabots sans talents sont les seuls capables de lire un texte parfaitement à première ou à deuxième lecture.

♣ ♣ ♣

Et c'est injuste également pour les auteurs qui, eux, n'ont pas de raccourci pour écrire. Ils noircissent leurs pages et n'offrez pas à un réalisateur un texte que lui considère trop court.

♣ ♣ ♣

Plusieurs réalisateurs se reconnaitront, sans doute; et se corrigeront j'espère. Ou, s'ils en veulent, il sera toujours temps de donner des précisions.

♣ ♣ ♣

Rentré de Floride après sa première vacance depuis cinq ans, le manitou de CKVL est bronzé comme un dieu Atzec. (Ou est-ce Aztec? Je le demanderai à Jean Desprez). Mais le bronze extérieur n'est rien à comparer à sa bonne humeur contagieuse.

♣ ♣ ♣

Au moment où il signait les chèques, cette semaine, on lui offrait un de ces nouveaux briquets Colibri Monopol, une délicieuse petite chose blanche et argentée. Il l'accepte, enchanté, l'admire et se remet à son travail régulier: Signer des chèques.

Justement, c'était au tour de Willie Lamothe de faire signer le sien. Le manitou de hocher la tête en disant: "Il faudrait refaire ce chèque-là. Dix pour cent à Willie Lamothe, 90 pour cent à son cheval...

♣ ♣ ♣

"D'autant plus que Willie économiserait beaucoup sur l'impôt."

♣ ♣ ♣

Tous les artistes ont le trac. C'est de rigueur, c'est même indispensable paraît-il, psychologiquement. On donne mieux, les nerfs tendus.

♣ ♣ ♣

Mais personne ne sait ce qu'est le trac avant de l'avoir éprouvé pour un autre.

♣ ♣ ♣

Je croyais connaître le trac en marge des Secrets de la Vie. Je ne savais pas ce que c'est. Je le sais maintenant.

♣ ♣ ♣

C'est Jean Desprez qui me l'a enseigné en donnant, la semaine dernière, quelques lignes à mon fils Roch dans son Yvan l'Intrépide.

♣ ♣ ♣

Lui était d'un calme à rendre vert d'envie. Mais les vieux nerfs paternels étaient tendus tout le tour de l'édifice Radio-Canada. C'est ça le trac. Pas celui qu'on éprouve pour soi, mais celui qu'inspire un autre, mieux et meilleur que soi.

♣ ♣ ♣

Voir et entendre son fils jouer un rôle, c'est voir un monde s'ouvrir devant ses yeux, comme si le Créateur s'était lui-même surpris et étonné de son oeuvre.

♣ ♣ ♣

Quand le temps viendra pour lui d'écrire les Secrets de la Vie, ce sera encore et davantage, mon émission favorite, même si elle n'est plus avec

HENRI POULIN

ON DEMANDE

CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUES

pour renseignements, écrivez :

Mme Dolorès, Case 63

Station Delorimier, Montréal.

(inclure enveloppe affranchie pour réponse)

Les futurs

MARIÉS

sont servis à souhait chez

W. RIOPEL

"Un bijoutier de confiance"

902 EST, BELANGER — DO. 0640

La meilleure bière de riz jamais brassée

La bière dont la vente augmente le plus au Canada

DOW BREWERY LIMITED

Kingsbeer

We Guarantee this Lager to be the Purest and Best that can be brewed.

Qui REMPORTERA LES PLAQUES Radiomonde

OFFERTES À L'ANNONCEUR ET À L'ARTISTE LE PLUS POPULAIRE DE QUÉBEC

Seuls les radiophiles de la région de Québec peuvent voter pour choisir les titulaires de ces plaques. Ils doivent donner deux noms: celui d'un artiste et celui d'un annonceur

Roland BELANGER

Aline GUAY

Marcel TURGEON

Louis FORTIN

Jacques LAROCHELLE

Jacques DUVAL

Tous les artistes et annonceurs des postes de la ville de Québec sont éligibles.

COUPON de VOTATION

Mon artiste préféré est: No 2

....

Mon annonceur préféré est:

....

Nom ....

Adresse ....

Ce coupon doit être adressé à Radiomonde, 211, Gordon, Verdun, avant minuit mercredi prochain.

C'est Radio-Carabin qui aura neuf ans le 11 mars, et non pas Jean Vincent que l'on reconnaît ci-dessus. Mais le baryton à la voix d'or fut une vedette de la première heure de l'émission Brading et il participera à un programme spécial qui est en voie de préparation pour le 11, en compagnie de nombre d'artistes qui furent les Carabins du tout début. Radio-Carabin passe sur les ondes de Radio-Canada le mercredi soir, de 9 h. à 10 h.

CBFT MONTRÉAL

DIMANCHE, 1er MARS

2.25- 4.30—Hockey Senior Royal vs Chicoutimi
5.00- 5.30—Films pour enfants — anglais
5.30- 6.00—Pépinot et Capucine
8.00- 8.30—Stump the Experts
8.30- 9.00—Leslie Bell Singers
9.00-10.15—Ombre chère, de Jacques Deval
10.15-11.30—Long métrage français

LUNDI, 2 MARS

5.30- 6.00—Ed's Place
7.45- 8.00—Les Nations Unies
8.00- 8.15—L'Actualité
8.15- 8.30—Trois chansons
8.30- 9.00—Pays et merveilles
9.00-10.00—Studio One — The Mark of Cain
10.00-10.30—Foreign Intrigue
10.30-11.00—Victory at Sea — Sea and Sand
11.00-11.15—At the United Nations

MARDI, 3 MARS

5.30- 6.00—Films pour enfants
7.45- 8.00—Les Nations Unies
8.00- 8.15—CBC Newsreel
8.15- 8.30—Variétés musicales
8.30-10.30—Hockey Senior — éliminatoires
10.30-11.00—Au Carrefour des mots
11.00-11.15—At the United Nations

MERCREDI, 4 MARS

5.30- 6.00—Le Grenier aux images
7.45- 8.00—Les Nations Unies
8.00- 8.30—Divertissement
8.30- 9.00—CIL Oval Theatre — The Tiger
9.00-10.00—Lutte — Forum
10.00-11.00—Long métrage anglais
11.00-11.15—At the United Nations

JEUDI, 5 MARS

2.30- 3.00—Rêve, réalité
3.00- 3.30—Women's Program
5.30- 5.45—Telestory Time
5.45- 6.00—Willie Wonderful — marionnettes
7.45- 8.00—Les Nations Unies
8.00- 8.15—CBC Newsreel
8.15- 8.30—John Kieran's Kaleidoscope
8.30- 9.00—Café des artistes
9.00- 9.30—Conférence de presse
9.30-11.00—Long métrage français
11.00-11.15—At the United Nations

VENDREDI, 6 MARS

5.30- 6.00—Small Fry Frolics
7.45- 8.00—Les Nations Unies
8.00- 8.15—L'Actualité
8.15- 8.30—Club de ski
8.30- 9.30—Tele-Scope
9.30-10.00—Cue for Music
10.00-11.00—The Big Revue
11.00-11.15—At the United Nations

SAMEDI, 7 MARS

5.30- 6.00—Tic-Tac-Toc
7.30- 8.00—Tales of Adventure
8.00- 8.30—Johns Hopkins Science Review
8.30- 8.45—Cruise to Europe
8.45- 9.00—What's the Record
9.00- 9.30—Le Nez de Cléopâtre
9.30-10.30—Hockey — Chicago-Canadiens
10.30-11.30—Boxe

Tous les LUNDIS SOIRS

à 8 hrs 30

LES FABRICANTS DE LA CIRE SUCCES *présentent*

Jouez DOUBLE

Devinez le titre des chansons interprétées par vos chanteurs préférés. Si vous reconnaissez un titre, vous gagnez $2.00; si vous en reconnaissez deux, vous gagnez $4.00; et ainsi de suite, toujours en DOUBLANT. Si vous devinez correctement le titre des chansons mystérieuses, vous gagnez alors tout le montant d'argent accumulé dans la banque.

LA BANQUE VAUT CETTE SEMAINE $376.00 OU LE DOUBLE $752.00

Lundi soir prochain, à 8 h. 30, les chanteurs invités seront Lucile Dumont, diseuse, André Rancourt, baryton, en plus de l'orchestre de Nick Batista. Annonceur: Roland Bayeur; réalisation de Maurice Thisdel. N'oubliez pas que si vous incluez la preuve d'achat qui se trouve fixée à la capsule de toute canistre de cire ou de nettoyeur SUCCES, ou encore un cartonnage de blanc à chaussures SUCCES, et que votre lettre est choisie, vous gagnerez le DOUBLE de votre récompense. Adressez vos lettres à "JOUEZ DOUBLE, C.P. 68, Québec".

Pour un fini brillant et durable
EMPLOYEZ LA CIRE SUCCES

LA PLUS BRILLANTE

ÉCOUTEZ

Lundi soir 8 hres 30

C-K-V-L Montréal-Verdun
C-K-C-V Québec
C-H-L-N Trois - Rivières
C-H-L-T Sherbrooke
C-H-E-F Granby
C-J-S-O Sorel
C-J-F-P Rivière-du-Loup
C-K-L-D Thetford-Mines
C-K-C-H Hull
C-H-G-B Ste-Anne de la Pocatière
C-J-B-R Rimouski
C-H-N-C New - Carlisle
C-K-B-L Matane
C-F-D-A Victoriaville
CKRS Jonquière